

*J'ai pu me tromper sur des circonstances, ou des faits, ou sur des personnes,
mais je n'ai rien à regretter de l'intention qui m'a fait agir.* (Robert Brasillach à son procès)



AFFAIRE BRASILLACH

lancé par le site « <http://www.perpignan-toutvabien.info/> »,
« le premier journal Internet des Pyrénées Orientales »

A propos de
L'ENCYCLOPÉDIE DES PYRÉNÉES ORIENTALES
(Editions Privat, Perpignan)

Ce numéro du Bulletin devait partir chez l'imprimeur début 2005 ; il paraît malheureusement avec plus d'une année de retard. Des problèmes de coordination, de surcharge professionnelle des uns et des autres, de compatibilité des logiciels informatiques, etc., n'ont fait, au final, qu'aggraver encore plus ceux que nous cherchions précisément à résoudre par une saine répartition des tâches. Forts de cette expérience, au moins avons-nous profité de cette période pour nous réorganiser, notamment dans le traitement des nombreux textes en souffrance et destinés aux prochains bulletins. La livraison que vous tenez est notablement plus volumineuse que les précédentes, car nous avons voulu y inclure l'intégralité du dossier « Perpignan ». Par ailleurs, la quantité d'articles saisie depuis le début de l'année nous permet d'ores et déjà de boucler plusieurs numéros du Bulletin dont nous espérons achever la mise en pages durant l'été. Notre retard devrait par conséquent être largement comblé avant la fin de l'année. Enfin, en supplément à cette livraison, nous vous avons fait parvenir, avec l'aide de Marc Laudelout que nous remercions encore une fois, le numéro spécial du Bulletin cèlinien consacré à Pierre Monnier, fidèle de l'Association, membre de notre Comité et ami de Robert Brasillach, qui vient de nous quitter, peu après Christian de la Mazière et presque le même jour que Jean Mabire, auxquels nous rendrons hommage.

Comme nous le remarquons dans le Bulletin n°111, les cendres de « l'affaire Kaplan », abondamment relatée dans nos colonnes, étaient encore tièdes, que les Pieds Nickelés de la bêtise humaine, persuadés d'avoir retrouvé la trace de la bête immonde, allumaient un nouveau bûcher en plein cœur du Pays catalan. Il fallait, avec une haine sereinement démocratique, mais néanmoins déterminée, brûler les restes d'un poète certes déjà fusillé il y a belle lurette pour d'excellentes raisons, mais dont une brève évocation dans une encyclopédie des Pyrénées Orientales rappelait soudainement les heures les plus sombres de notre Histoire. « L'affaire Brasillach-Perpignan » aurait finalement pu se réduire à un psychodrame se jouant à huis clos sur un site internet à l'audience pratiquement confidentielle, si

quelques media de dimension nationale n'avaient pris la décision, certainement dictée par un devoir de mémoire toujours vigilant, de prendre le relais en alertant l'opinion publique.

Lancée en janvier 2003, cette nouvelle affaire Brasillach ne déchaînera guère les passions au-delà d'un mois avant de s'épuiser rapidement pour s'éteindre enfin dans l'indifférence générale en décembre de la même année. Notre ARB Pascal-Emmanuel Heu, s'est livré à un travail remarquable en recensant l'intégralité des articles parus sur le sujet. En nous envoyant son Point de vue en guise d'introduction au printemps 2004, il nous permettait de boucler le dossier Perpignan qui constitue ce numéro spécial du Bulletin ; nous l'en remercions infiniment.

De son côté, Anne-Marie Bouyer nous a communiqué sa conclusion, *Le vrai Brasillach*, un texte à la fois chaleureux et intimiste, minutieux et toujours aussi bien référencé, qui tranche, on s'en doutera, avec la plupart des articles qui suivent.

Certains pourront nous reprocher d'avoir publié des textes parfois indigestes, à la syntaxe et à l'orthographe aussi approximatives que le contenu, simples cris de haine contre un écrivain que l'on ne parvient pas à éradiquer de notre patrimoine littéraire. C'est un choix parfaitement mûri qui correspond à notre volonté de tout publier, d'abord dans un souci d'exhaustivité, un tel dossier ayant pour objectif de restituer le contexte, les passions, les enjeux, les prises de positions, le cas échéant politiques, des uns et des autres. Ensuite, nous tenons à la valeur documentaire d'un tel dossier, notre *Bulletin* s'imposant comme un outil de recherches souvent indispensable pour de jeunes universitaires qui nous sollicitent régulièrement et pour lesquels cette revue constitue une précieuse source d'information, et à l'avenir peut-être le seul témoignage de textes impossibles à retrouver ailleurs. Tous les articles qui constituent ce dossier sont reproduits ne variatur, ce qui explique les fautes parfois nombreuses qui émaillent certains d'entre eux.

Fidèlement.

P. Junod

Point de vue

Une "affaire Brasillach" nouvelle ? Règlements de comptes en Oc Corral

Je ne me serais permis d'émettre qu'une seule critique aux excellents contre-feux lancés ici même par Anne-Marie Bouyer, Anne Brassié et Philippe d'Hugues contre *Intelligence avec l'ennemi. Le procès Brasillach* : qu'ils parlent de la « haine » qui aurait animé Alice Kaplan dans son réquisitoire, paru en France en octobre 2001. Ils disposaient de suffisamment d'arguments à opposer à l'historienne américaine pour ne pas avoir à recourir à des explications d'ordre psychologique. N'était-il pas contre-productif de ne pas strictement s'en tenir à l'analyse des faits, sans donner aucune part à des questions de personnes (mis à part pour répondre à l'idiotie selon laquelle Alice Kaplan aurait bénéficié de plus de recul, et donc de plus d'objectivité, que nous autres "Français qui avons tant de mal à admettre les pages les plus sombres de notre Histoire") ? J'avais finalement mis ce qui m'apparaissait comme un excès de langage sur le compte de la lassitude de ces défenseurs du condamné à mort, obligés qu'ils se voyaient d'essayer encore et toujours de convaincre, face aux anathèmes, de revenir aux textes et documents, face à l'exposition de pièces tronquées, de les restituer dans un contexte rigoureusement reconstitué, plutôt que de les envisager comme s'ils surgissaient ex nihilo, d'étudier les diverses façons dont ils peuvent être interprétés, au lieu de les présenter de manière univoque. Bref, vu la persévérance dont font preuve depuis tant d'années les partisans de débats sereins autour de la figure de Robert Brasillach, je comprenais que la colère pût l'emporter par moments et admirais qu'ils n'en oublient pas pour autant d'étayer une fois de plus leur argumentation, en s'efforçant de la mettre à l'épreuve des quelques éléments nouveaux qu'au milieu de tout un fatras de faits rapportés, d'arguments controuvés et de suppositions hasardeuses, Alice Kaplan apportait tout de même.

Et voici qu'une nouvelle "affaire Brasillach" éclate ! Or, non seulement elle n'apporte rien de neuf sur le fond, mais ses instigateurs sont, pour le coup, de fort médiocres procureurs, à tel point qu'on en regretterait presque Alice Kaplan, contradicteur qui nous apparaît par contrecoup autrement plus digne. Il se publie sur Internet une masse inouïe d'informations, d'analyses et de documents inédits et précieux. La rançon de ce prodige est le décuplement des occasions données à maints larrons d'y proférer à peu près n'importe quoi. Il était fatal que Robert Brasillach fût un jour la cible

de quelques folliculaires en mal de publicité. Et quelle meilleure promotion que de cracher sur la tombe du plus honni des fascistes d'hier ! Le prétexte trouvé par Fabrice Thomas, animateur d'un journal en ligne de Perpignan ("perpignan-toutvabien.com") est la parution en novembre 2002 aux Éditions Privat d'une « encyclopédie du pays catalan », *les Pyrénées-Orientales*. L'auteur de l'étude sur la littérature y consacre quelques lignes assez élogieuses à « l'œuvre chaleureuse » de Robert Brasillach, non sans avoir rappelé qu'il « s'est trompé lourdement sur le plan politique ». Seulement voilà, André Bonet, non content d'accorder un tant soit peu d'importance à l'œuvre littéraire de Robert Brasillach, ce qui lui aurait déjà très certainement valu des réprimandes, osa écrire qu'il fut « victime à trente-cinq ans d'un des drames de l'épuration ». André Bonet a-t-il voulu sous-entendre que ce fut une injustice ? Il ne l'a en tous cas pas écrit, se bornant à rappeler les faits. C'en était trop, de toute façon, le terme "victime" ne pouvant être accolé au diable incarné, quand bien même celui-ci aurait péri fusillé. Sûr de son bon droit, Fabrice Thomas allait, un mois et demi durant, multiplier les unes dénonçant la réhabilitation de l'infâme nazi, appelant à la mise au rebut de cette encyclopédie financée par le Conseil général et se faisant l'écho des réactions suscitées par "l'affaire" provoquée¹.

Les quotidiens nationaux n'ont certes pas donné le même écho à cette polémique provinciale qu'au livre de Kaplan, comme en témoigne l'article, assez bref et très pondéré, qui a paru dans *Le Monde*, arbitre des élégances et de la pensée correcte en France. Mais, quand même, une nouvelle fois, la "grande presse" a fait ses choux gras de la dénonciation de "l'ignoble collabo" et de la complaisance avec laquelle il aurait été traité. Citer quelques-uns des titres donnés aux articles publiés à ce sujet suffit pour donner une idée du traitement choisi par les uns et les autres : « Sifflets. Brasillach, faux martyr » (*Le Nouvel Observateur*, 2 janvier 2003) ; « Brasillach en voie de réhabilitation ! » (*Marianne*, n°298, 6-12 janvier 2003) ; « Brasillach réhabilité à domicile. Dans une encyclopédie du conseil général des Pyrénées-Orientales » (*Libération*, 17 janvier 2003) ; « Un livre accusé de réhabiliter Robert Brasillach » (*Le Monde*, 30 janvier 2003) ; « Polémique autour d'une biographie de Robert Brasillach, l'écrivain antisémite » (*La Dépêche du Midi*, 27 janvier 2003).

Est-il nécessaire d'entreprendre une énième réfutation ? J'en doute, pour ma part, puisque, pour s'en tenir à la fameuse phrase sur les « enfants juifs », dont j'annonçais sans grand don de prophétie qu'on n'avait pas fini d'en faire usage à tort et à travers², mais sans imaginer tout de même qu'on nous la resservirait aussi rapidement, son emploi dans cette nouvelle affaire ne déroge en rien à la règle³. Nous nous contenterons donc de formuler une série de remarques soulignant

les principales caractéristiques de cette "affaire Bonet / Brasillach" et les quelques enseignements que l'on peut en tirer.

Force est d'abord de constater qu'Alice Kaplan fait désormais figure de référence sur Robert Brasillach, sans doute grâce au très généreux accueil dont son ouvrage, publié chez Gallimard, a bénéficié dans la presse et à la radio. Il n'est dès lors que plus important que le bulletin des A.R.B. ait non seulement recueilli les comptes rendus parus sur son livre, mais aussi les seules objections qui lui ont été apportées, même si elles n'auront bien sûr eu aucune répercussion sur sa réputation. Je ne crois pas céder au désir de provocation en affirmant que l'association des Amis de Robert Brasillach apporte ainsi, d'une manière remarquable, une véritable contribution au fameux « devoir de mémoire », qu'il entend, ainsi que le préconise Paul Ricœur, comme un « travail de mémoire ».

Cependant, de la confirmation qu'Internet est devenu non seulement la caisse de résonance des affaires de presse traditionnelle, mais aussi un pourvoyeur de plus en plus fréquent de bobards en tout genre, il ressort qu'il est de plus en plus nécessaire pour les A.R.B. de réviser le contenu de leur site plus fréquemment, aussi astreignant ce travail soit-il, pour réagir le plus rapidement possible à ce type de campagnes. On notera à ce propos que le site "dehors-brasillach.com", spécialement créé pour la circonstance par un universitaire de Montpellier, Robert Marty, donne l'adresse du site des A.R.B., sur lequel ne figure malheureusement aucune réponse à la prose du même Robert Marty et des autres instigateurs de la cabale contre Bonet (on peut toutefois se demander si Robert Marty y aurait alors renvoyé !).

La "grande presse" nationale s'est montrée unanime (une nouvelle fois) pour mettre au ban l'*Encyclopédie*, avec toutefois quelques degrés dans la réprobation. A contrario, la défense de Robert Brasillach par la presse nationaliste constitue toujours l'argument suprême des "anti-fascistes", en vertu de l'éternel syllogisme : nos ennemis ont toujours tort ; la presse nationaliste n'est pas de notre avis ; donc nous avons toujours raison. Ainsi, Fabrice Thomas a-t-il pu écrire le jour où il reproduisait des extraits de l'article publié par Jean Madiran dans *Présent* : « Cet article qui ne peut que conforter ceux qui demandent la correction de l'encyclopédie devrait plonger dans un embarras profond ceux qui persistent à défendre l'indéfendable. » Et "perpignan-toutvabien.com" de s'acharner sur Robert Brasillach comme s'il tenait l'affaire du siècle, pensant sans doute qu'il peut tirer quelque gloire d'en avoir été le déclencheur et n'hésitant par conséquent pas à recourir à n'importe quel procédé (publier une lettre que son auteur a expressément voulue « strictement confidentielle », par exemple⁴), vu que, cela va de soi, sa cause est la bonne.

D'un côté, l'importance de l'affaire peut être minorée en ce qui concerne Robert Brasillach, qui n'a servi que de prétexte saisi par un journal de province, manifestement plus préoccupé par son "business plan"⁵ que par la littérature, pour alimenter sa campagne contre un élu local, le président du conseil général des Pyrénées-Orientales Christian Bourquin. Dès le 25 juin 2002, « perpignan-toutvabien » contestait les conditions d'acquisition de 2 000 exemplaires de cette encyclopédie dirigée par un conseiller de Christian Bourquin, qui plus est éditée à Toulouse et non à Perpignan. Le titre de l'article, « Bourquin persiste et signe. L'encyclopédie des Pyrénées Amicales », indique bien que ce n'est pas le contenu de l'ouvrage, encore inconnu à ce moment-là, qui déplaisait, mais son promoteur, dont l'action était dans le collimateur du site. Nous pourrions multiplier les exemples d'articles mettant en cause les élus locaux sur bien d'autres sujets.

Mais, d'un autre côté, cette affaire confirme que Robert Brasillach, qu'on le veuille ou non, constitue désormais un personnage subversif, révélateur des passions intellectuelles, des pratiques journalistico-médiatiques, des rancunes et acrimonies locales, des mesquineries et ambitions personnelles. Aussi grave soit le ton employé par les uns et les autres, le grotesque l'emporte. Un seul exemple : un élu peut voter des subventions très importantes pour un livre sans l'avoir ouvert... puis s'en désolidariser tout aussi précipitamment ! Le retournement de veste, selon le sens du vent, l'opportunisme et l'arrivisme allant de pair, est alors fort bien accueilli. On peut prendre le parti d'en rire, d'être ainsi plongé dans une ambiance digne d'un film de Claude Chabrol. Néanmoins, la lecture de ce dossier rend rétrospectivement plus compréhensible encore le dégoût, évoqué en début d'article, qu'éprouvèrent Anne Brassié, Anne-Marie Bouyer, Philippe d'Hugues et autres amis de longue date de Robert Brasillach lors de la précédente « affaire Brasillach ».

Pascal Manuel HEU.

1 L'annonce du « dossier Brasillach » figure toujours en bonne place à la une du site, avec lien vers l'ensemble des trente-quatre articles publiés, bien que le dernier date du 1er mai 2003.

2 Voir « Libre expression : pourquoi j'ai publié l'article "A trop vouloir prouver..." » dans le bulletin de l'Association des Amis de Robert Brasillach », Bulletin de l'Association des Amis de Robert Brasillach, n°110, octobre 2002.

3 « Victime, celui qui nourrissait une épouvantable haine contre les juifs et demandait pour eux, les camps de concentration et le génocide, sans que l'on oublie leurs enfants ? », Fabrice Thomas (« André Bonet réhabilite le nazi Brasillach », site "perpignan-toutvabien", 15 janvier 2003).

4 Lettre du sénateur-maire Jean-Paul Alduy, reproduite « sans même solliciter [son] autorisation » (« perpignan-toutvabien.com », 22 janvier 2003).

5 Expression employée par Fabrice Thomas dans un entretien donné à Technikart (n°77, novembre 2003).

Table des matières

1. « Bourquin persiste et signe. L'encyclopédie des Pyrénées Amicales », site "perpignan-toutvabien", 25 juin 2002
2. « Documents (article d'André Bonet dans *L'Encyclopédie des Pyrénées-Orientales*) », site "perpignan-toutvabien", 30 décembre 2002
3. « Sifflets. Brasillach, faux martyr », *Le Nouvel Observateur*, n°1994, 2 janvier 2003 (d'après le site de l'hebdomadaire)
4. « Chronique d'une catastrophe annoncée », site "perpignan-toutvabien", 12 janvier 2003
5. « André Bonet réhabilite le nazi Brasillach », site "perpignan-toutvabien", 15 janvier 2003
6. « C'est dans *Le Travailleur Catalan* », site "perpignan-toutvabien", 10 janvier 2003
7. « Un monstre nommé Brasillach », site "perpignan-toutvabien", 17 janvier 2003
8. « Des universitaires entrent dans le débat », site "perpignan-toutvabien", 15 janvier 2003
9. Résistants bafoués, écrivains de la collaboration réhabilités : vague vichyssoise dans les lettres », Alain Nicolas, *L'Humanité*, 16 janvier 2003
10. « Brasillach réhabilité à domicile Dans une encyclopédie du conseil général des Pyrénées-Orientales », Edouard Waintrop, *Libération*, vendredi 17 janvier 2003
11. « Croix de feu croix de fer ! Le retour de la Cagoule ? », lettre de Jean Moreno-Lopez au site "perpignan-toutvabien", 18 janvier 2003
12. « Scandale Brasillach, Bourquin s'enlise », F. Thomas, site "perpignan-toutvabien", 19 janvier 2003
13. « Brasillach en voie de réhabilitation ! », *Marianne*, J.M., n°298, 6-12 janvier 2003, p.35
14. « Jean-Paul Alduy [sénateur – maire de Perpignan] réagit », site "perpignan-toutvabien", 22 janvier 2003
15. « Bonet-Brasillach, *L'Encyclopédie des PO*, La réaction d'Elie Puigmal », site "perpignan-toutvabien", 23 janvier 2003
16. « Scandale Brasillach : Christian Bourquin s'exprime à sa manière. », site "perpignan-toutvabien", 24 janvier 2003
17. « La ligue des droits de l'homme, section Perpignan, réagit », site "perpignan-toutvabien", 25 janvier 2003
18. « Les défenseurs de Bonet commencent à donner raison à perpignan-toutvabien » (Dépêche de l'AFP), site "perpignan-toutvabien", 25 janvier 2003
19. « Affaire Brasillach, L'Indép. réagit : circulez il n'y a rien à voir », site "perpignan-toutvabien", 26 janvier 2002
20. Interview d'Olivier Cohen, président de l'Alliance juive des Pyrénées-Orientales, 27 janvier 2003
21. « L'Indép, La Semaine, ce silence qui fait du bruit », site "perpignan-toutvabien", 27 janvier 2003
22. « Un texte de Guy Jacquet », site "perpignan-toutvabien", 28 janvier 2003
23. « La section locale du Snésup de l'université de Perpignan communique », site "perpignan-toutvabien", 29 janvier 2003
24. Présentation du site *amnistia.net* par le site "perpignan-toutvabien", 29 janvier 2003
25. « Pyrénées-Orientales: le Conseil général révisé Brasillach », *Enquêtes interdites* (amnistia.net), n°29, 22 janvier 2003
26. « Incroyable: Les preuves de Bourquin sont d'origine négationniste », site "perpignan-toutvabien", 27 janvier 2003
27. « Polémique autour d'une biographie de Robert Brasillach, l'écrivain antisémite », *La Dépêche du Midi*, 27 janvier 2003, p.3.
28. « Rejuger Brasillach. Il n'a été condamné qu'à mort », Jean Madiran, *Présent*, 31 janvier 2003
29. « Lettre ouverte à la rédaction de *L'Indépendant* », site "perpignan-toutvabien", vendredi 31 janvier 2003
30. « Le sauvetage du soldat Bonet », Fabrice Thomas, site "perpignan-toutvabien" 31 janvier 2003
31. « Un livre accusé de réhabiliter Robert Brasillach », *Le Monde* du 30 janvier 2003
32. « La presse en parle », site "perpignan-toutvabien", lundi 3 février 2003
33. « Brasillach au JBN de Canal +, c'est vraiment une bonne nouvelle », site "perpignan-toutvabien", mercredi 5 février 2003
34. « L'extrême droite s'en mêle », site "perpignan-toutvabien", jeudi 6 février 2003
35. « <http://robert-marty.chez.tiscali.fr/affaire/affaire.htm> », site « www.dehorsbrasillach.net », auquel renvoie le site "perpignan-toutvabien", 7 février 2003
36. Présentation du site « *Dehorsbrasillach.net* » et de l'émission « Voyage d'automne, Quand Goebbels tenait salon » (sur France 5), site "perpignan-toutvabien", lundi 10 février 2003
37. « Brasillach : l'homme dans l'œuvre ? A propos du livre "Le voleur d'étincelles" (Plon, 1932) », Robert Marty, site « *Dehorsbrasillach.net* »
38. Alain Le Dosseur s'exprime (30), site "perpignan-toutvabien", mercredi 12 février 2003
39. « Les anciens combattants de la Résistance condamnent » (31), site "perpignan-toutvabien", jeudi 13 février 2003
40. Le Fiço, Rivarol et la Malsaine, site "perpignan-toutvabien" (32), 17 février 2003
41. Rivarol : deux textes (non signés, 31 janvier, p.14, et 7 février 2003, p.10)
42. « Affaire Brasillach » dans l'*Encyclopédie des P.O. Polémique ou révisionnisme ?* par Eric Biesse, journaliste au *Travailleur Catalan* [article reproduit sur le site créé par Roger Marty contre Robert Brasillach]
43. « CML : les faits sont têtus », site "perpignan-toutvabien" (33), 17 mars 2003 95
44. « 1er avril : Le fantôme de Brasillach hante le 45 quai Vauban », site "perpignan-toutvabien", 1er avril 2003
45. Poisson d'Avril et/ou provocation ?, site de Robert Marty
46. « Lettre ouverte à une personnalité de la communauté juive », site de Robert Marty "dehorsbrasillach.net"
47. « Polémique à propos de R. Brasillach » *L'Indépendant* ; (Perpignan), 25 janvier 2003, p.3
48. *Technikart*, n°77, novembre 2003. « La PQR est-elle nulle ? »
49. « Jacques Blanc à l'asile ! », www.perpignan-toutvabien.com (« A la une » : « Revue de presse »), Mardi 16 Décembre 2003
50. « une "affaire" Brasillach à Perpignan, pourquoi donc ? » Jean-Marie Vila, *Ecrits de Paris* n° 653, avril 2003, carrefour des lecteurs.
51. Voeux 2004, www.perpignam-toutvabien.info
52. Et Céline dans la Pléiade, on l'expurge aussi?
53. Le vrai Brasillach, par Anne-Marie Bouyer

1. « BOURQUIN PERSISTE ET SIGNE.
L'encyclopédie des Pyrénées Amicales », site
"perpignan-toutvabien", 25 juin 2002

[note de PMH : article venant après de nombreux autres contre Christian Bourquin]

Lors de la session du 24 juin 2002, Christian Bourquin a présenté une délibération concernant l'acquisition de livres ainsi rédigée : «Une encyclopédie des Pyrénées-Orientales doit être prochainement publiée par les Editions Privat. Elle a pour objet d'offrir à un large public une information précise sur l'histoire, la géographie, le patrimoine, la culture, la vie socio-économique des Pyrénées-Orientales.»

Qui dirigera cette encyclopédie ? Qui participera à sa rédaction ? Quand paraîtra-t-elle ? Le président du conseil général s'est montré incapable d'apporter des précisions. Il a, en réalité, essayé d'en dire le moins possible. On imagine le tollé, s'il avait expliqué que c'est son ami et conseiller, Jean Reynal, salarié du conseil général, qui dirige la réalisation de cette encyclopédie.

La majorité du conseil général a approuvé l'acquisition de 2 000 exemplaires de l'encyclopédie des Pyrénées-Orientales pour un montant de 69 194, 31 euros HT, 450 000 francs, 45 briques. Les élus RPR, UDF se sont abstenus.

Jamais un éditeur n'avait reçu une somme aussi considérable d'une collectivité des Pyrénées-Orientales depuis le livre de Paul Alduy sur Perpignan. On se souvient du scandale que provoqua au début des années 1990, l'achat des 10 000 exemplaires de cet ouvrage pour un montant de 848 025 francs ! Mais au moins, l'éditeur était-il perpignanais !

Dans le cadre de sa politique d'aide à l'édition locale, le conseil général soutient chaque année la parution de quelques ouvrages qui enrichissent la connaissance du département dans divers domaines. Cette aide est de quelques milliers de francs, et plus rarement de quelques dizaines de milliers de francs.

Ce projet d'encyclopédie fait, depuis quelques semaines, beaucoup jaser. De tous les côtés, il se dit que la direction éditoriale a été confiée à Jean Reynal uniquement parce qu'il est en capacité d'en faire acheter un grand nombre d'exemplaires par le conseil général. Les faits semblent donner raison à ceux qui répandent cette vision des choses.

La polémique porte aussi, déjà, sur les auteurs. De nombreux spécialistes du département au talent reconnu ont été "oubliés" alors que des généralistes aux qualités encore inconnues ont été invités à rédiger des notices dans des domaines sur lesquels ils n'ont jamais travaillé. Certains dénoncent le copinage, en expliquant que le plus sûr moyen de participer à l'ouvrage est de courtiser JR ou d'être parmi ceux, dont JR veut se faire apprécier. Les exemples précis ne manquent pas, mais les rendre publics maintenant trahirait nos sources.

Personne ne conteste l'intérêt d'une encyclopédie du

département. «Dès lors qu'il y est investi de l'argent public à une hauteur aussi importante, ceux qui engagent l'argent du contribuable doivent s'assurer de sa meilleure utilisation.

Le conseil général ne peut soutenir ce projet qu'en contrepartie d'engagements sur la qualité des contenus, par exemple au travers de la mise en place d'un comité scientifique», déclare un auteur qui a très envie de mettre les pieds dans le plat.

Pour lui, il est inconcevable que le projet soit signé avec un éditeur toulousain, avant d'être proposé à des éditeurs locaux. Deux d'entre eux ont la capacité de mener à bien une entreprise éditoriale ambitieuse, Les Trabucayres et les Editions de l'Université de Perpignan.

L'achat de ces 2 000 ouvrages est le fait du prince. La commission chargée de l'aide à la réalisation des projets éditoriaux n'a d'ailleurs pas été consultée et Christian Bourquin a fait le forcing pour que cette délibération soit inscrite à l'ordre du jour de cette session qui serait pour lui la dernière si, dans quelques semaines, le Conseil d'Etat invalidait son élection de conseiller général.

Un gestionnaire sage aurait exigé que le manuscrit de l'ouvrage soit étudié par la commission compétente. Dans ces conditions, somme toute normales, le conseil général n'aurait pas pu se porter acquéreur des ouvrages, puisque celui-ci n'est pas encore écrit.

En marge de la session du conseil général, un élu de gauche considérerait cette délibération comme «Un acte déraisonnable. Le président du conseil général ne peut dépenser 450 000 francs pour faire un cadeau à un de ses courtisans. Si Bourquin reste président, il traînera comme un boulet l'affaire du livre de Jean Reynal et s'il est invalidé, le projet devra impérativement être reconsidéré.»

L'encyclopédie des Pyrénées-Amicales va faire couler beaucoup d'encre.

2. « Documents (article d'André Bonet dans
L'Encyclopédie des Pyrénées-Orientales) », site
"perpignan-toutvabien", 30 décembre 2002

1- Encyclopédie des Pyrénées-Orientales. L'article d'André Bonet consacré à la littérature roussillonnaise. Editions Privat, novembre 2002.

2- Délibération du conseil général relative à l'acquisition de 2 000 exemplaires de l'encyclopédie des Pyrénées-Orientales.

1- Article d'André Bonet.

Nous reproduisons sans aucune coupure l'introduction et en suivant, le premier des deux paragraphes titré *Le panthéon des lettres roussillonnaises. Sur les trois encadrés, consacrés au C.M.L. (Centre méditerranéen de littérature), aux écrivains illustres qui ont séjournés en Roussillon, nous reproduisons celui qui est titré Le cas Brasillach.*

Ecrire en Roussillon

Louis Codet, Joan Amade, Ludovic Massé, Robert

Brasillach, Claude Delmas et le prix Nobel de littérature Claude Simon, tels sont les écrivains que nous retenons lorsqu'on s'interroge sur la richesse de la création littéraire en Roussillon durant le siècle dernier. Derrière ces valeurs sûres, ces écrivains natifs du Roussillon ayant choisi la langue française comme moyen d'expression, nous pourrions citer encore Joseph Fons, Frédéric Saisset, Cyprien Lloansi, Albert Bausil, Jules Badin, Charles Bauby, Michel Maurette, Henri Guiter, Arthur Conte ou André Vinas.

Le panthéon des lettres roussillonnaises

Louis Codet (1879-1914) ouvre le siècle littéraire. De souche roussillonnaise et limousine, il collabore dans sa jeunesse à quelques revues indépendantes : La Revue blanche, La Vogue, et publie aux éditions Fasquelle : La rose du jardin et La petite Chiquette. Mais il est surtout connu pour sa nouvelle César Capéran, qui ne parut qu'après sa mort dans la revue Les Marges. Blessé le 5 novembre 1914, en Flandre, d'un éclat d'obus à la gorge, Louis Codet mourut six semaines plus tard au Havre, où il avait été évacué et mal soigné. Il laisse un roman terminé, La fortune de Bécot.

Joan Amade (1878-1949) né à Céret, s'est distingué en publiant en 1908 une Anthologie catalane. Il soutient, au sein des nombreuses sociétés savantes auxquelles il participe tous les espoirs de la poésie roussillonnaise. Joan Amade fait partie de ces écrivains que l'histoire des littératures encense de loin en loin, mais dont les livres ont déserté les librairies. Plus personne ne lit, depuis longtemps, son œuvre qui a sombré dans un demi-oubli.

Ludovic Massé est né en 1900 dans le petit village d'Evol. Instituteur durant toute sa vie en Catalogne française, qu'il ne quittera jamais, il se liera pourtant d'amitié avec de nombreux peintres et écrivains qui marqueront ce siècle. Son œuvre riche et abondante, proche de la sensibilité d'Henri Poulaille et du courant des écrivains prolétariens, sera publiée par de grandes maisons parisiennes. Ce grand écrivain d'expression française est la source la plus vivante dont nous disposons sur la vie en Roussillon au XXe siècle.

Robert Brasillach restera le plus controversé des écrivains roussillonnais, si ce n'est de l'Hexagone. De la vie de Robert Brasillach, né à Perpignan en 1909 d'une famille catalane et victime à trente-cinq ans d'un des drames de l'épuration, on ne retient, le plus souvent, que son passage en 1939 à la tête de l'hebdomadaire parisien *Je suis partout*. Brasillach a disparu derrière son image. Pourtant, il est l'auteur d'une oeuvre chaleureuse dont resteront à tout jamais des romans tels : *Le voleur d'étincelles*, *L'enfant de la nuit*, *Le marchand d'oiseaux*, *Six heures à perdre* et son *Anthologie de la poésie grecque*.

Claude Delmas, natif de Rivesaltes est revenu vivre en Roussillon, après avoir mené une carrière professionnelle très éloignée de son département d'origine. Auteur discret et sensible, il a poursuivi parallèlement une œuvre d'écrivain et a publié une dizaine de romans dont la majorité chez Flammarion, Hachette et POL.

Claude Simon est bien sûr le plus célèbre d'entre eux. Prix

Nobel de littérature, apôtre du nouveau roman, il est l'auteur d'une œuvre originale et fortement autobiographique. Le village de Salses, village le plus au nord de la Catalogne, peut s'enorgueillir de sa présence soutenue croisant souvent celle de l'historien Arthur Conte.

Des auteurs entre catalanité et expression française (titre du deuxième et dernier chapitre)

La deuxième moitié du XXe siècle sera marquée par la figure emblématique des grands auteurs cités ci-dessus...

Le cas Brasillach

Après, la première Guerre mondiale, Rober Brasillach fit partie d'un cercle d'écrivains français aussi célèbres que Giraudoux, Montherlant, Cocteau, Giono, Paul Morand... Partisan convaincu du fascisme, sa sympathie pour le régime nazi et son engagement dans la collaboration furent vécus par nombre de ses admirateurs comme une erreur et une tragédie. A la Libération, il se constitua prisonnier parce que sa mère avait été prise en otage. Il fut condamné à mort. Le général de Gaulle refusa sa grâce, malgré une pétition signée par les plus grands écrivains français. A trente-six ans, Brasillach laissa une œuvre importante d'essayiste et de romancier. Elle révèle un autre Brasillach : à la place de l'homme qui c'est trompé lourdement sur le plan politique, apparaît un écrivain de grand talent et de haute érudition. Son œuvre, avec le recul du temps prendra sa juste place.

Longueurs des textes consacrés à chacun des auteurs:

Louis Codet : 583 signes

Joan Amade : 450 signes

Ludovic Massé : 533 signes

Robert Brasillach : 590 signes + 899 = 1 489

Claude Delmas : 322 signes

Claude Simon : 346 signes

2- Acquisition de 2 000 exemplaires de l'encyclopédie
des Pyrénées-Orientales par le conseil général
des Pyrénées-Orientales le 24 juin 2002.

SESSION DU CONSEIL GENERAL
DES PYRENEES-ORIENTALES
SEANCE PUBLIQUE DU 24 JUIN 2002
DELIBERATION N° 18

OBJET : RAPPORT DE MONSIEUR LE PRESIDENT
DU CONSEIL GENERAL N° 18

Marché d'Acquisition d'une Encyclopédie des Pyrénées
Orientales

RAPPORTEUR : Monsieur Christian BOURQUIN

DELIBERATION :

LE CONSEIL GENERAL,

VU le rapport n°18 de son Président,

Et après en avoir délibéré,

DECIDE D'approuver

l'acquisition de 2000 exemplaires de l'Encyclopédie des
Pyrénées Orientales pour un montant de 69 194.31 Euros
HT.

D'Autoriser le Président

à signer le marché et toutes pièces afférentes avec les
éditions Privat dans le cadre de l'article 30 du Code des
Marchés Publics

de dire que cette prestation est répertoriée sous le numéro de nomenclature 77.07 et les crédits ouvert au chapitre 945/9 article 6629 du budget de la Collectivité.

La présente délibération a été adoptée en séance publique par 20 voix pour, 11 abstentions.
Le vote a eu lieu à main levée.

ONT VOTE POUR :

M. Jean-Louis ALVAREZ, M. Pierre AYLAGAS, M. Christian BOURQUIN, M. Claude CANSOULINE (absent ayant donné pouvoir à M. Henri DEMAY), M. Louis CASEILLES, M. Guy CASSOLY, M. Jean CODOGNES, M. Michel CORONAS, M. Henri DEMAY, M. Pierre ESTEVE, M. Robert GARRABE, Mme Nicole GASPON, M. Jean-Jacques LOPEZ, M. Marcel MATEU, M. Michel MOLY, M. René OLIVE, M. Elie PUIGMAL, M. Alexandre REYNAL, M. Antoine SARDA, M. Raymond TRILLES.

SE SONT ABSTENUS :

M. Georges ARMENGOL, M. Paul BLANC (absent ayant donné pouvoir à M. Jean RIGUAL), M. Jacques BOUILLE, Mme Madeleine CARBONELL, M. Jean-Luc ENGLEBERT, M. René MARQUES, M. Jean MAYDAT, (absent ayant donné pouvoir à M. Jean Luc ENGLEBERT), Mme Cécile PONS, M. Bernard REMEDI (absent ayant donné pouvoir à M. Georges ARMENGOL), M. Jean RIGUAL, M. Pierre ROIG.

La séance était présidée par Monsieur Christian BOURQUIN et Madame Nicole GASPON faisait fonction de Secrétaire.

LE PRESIDENT LA SECRETAIRE LE RAPPORTEUR
DE SEANCE DE SEANCE Christian BOURQUIN Nicole
GASPON Christian BOURQUIN.

3. « Sifflets. Brasillach, faux martyr », Le Nouvel Observateur, n°1994, 2 janvier 2003 (d'après le site de l'hebdomadaire)

Tandis que Pierre Arditi, pour réveiller la conscience politique du Français qui sommeille, vient de lire utilement, au Théâtre du Rond-Point, des textes antisémites empruntés à de réels torchons, une encyclopédie du pays catalan, « les Pyrénées-Orientales », publiée chez Privat sous la direction de Michel Demelin et Jean Reynal, tend à réhabiliter Robert brasillach, qui fut pendant la guerre partisan acharné de la collaboration, défenseur haineux de la névrose antisémite et voyou en chef de « Je suis partout ». On lit ainsi que brasillach, qui fut fusillé à la Libération, avait été la « victime (sic) à 35 ans d'un des drames de l'épuration ». « Brasillach, est-il encore écrit, a disparu derrière son image. Pourtant, il est l'auteur d'une œuvre cha-leureuse (sic) ... », œuvre qui « avec le recul du temps prendra sa juste place ». Cet ouvrage doit-il, comme le conseil général en a formulé le souhait, être envoyé aux bibliothèques des écoles du département ?

Didier Jacob

4. « Chronique d'une catastrophe annoncée », site "perpignan-toutvabien", 12 janvier 2003

Qui a fait quoi ? Quel rôle a joué le conseil général ? Comment l'article de Bonet a-t-il pu passer ? Ce sont quelques une des questions qui reviennent souvent parmi les nombreuses réactions à l'article sur la réhabilitation de Brasillach. Beaucoup, y compris quelques élus du conseil général, ont envie de comprendre ce qui s'est passé.

Les conditions dans lesquelles a été élaborée l'encyclopédie donnent un éclairage.

En préalable, il n'est pas inutile de préciser que personne n'accuse Michel Demelin et Jean Reynal, les deux directeurs de l'encyclopédie, Dominique Porté, le directeur des éditions Privat, François Delacroix, directeur général des services du conseil général, Christian Bourquin, président du conseil général d'avoir voulu réhabiliter Brasillach.

Mais il faut quand même que les responsables assument leurs responsabilités.

Les éditions Privat (aucun lien avec la librairie Privat) se sont lancées dans la publication d'encyclopédies départementales. La première consacrée à la Haute-Garonne est sortie en septembre 2002 et l'éditeur Toulousain a l'objectif de couvrir tous les départements du Rhône à l'Atlantique.

Sur le plan économique, la collection repose sur un principe qui la distingue de l'édition classique, les éditions Privat faisant appel à un partenaire pour financer chaque volume.

C'est ainsi qu'après des négociations entre l'éditeur et le conseil général, ce dernier a, le 24 juin 2002, voté en séance plénière, l'acquisition de 2 000 exemplaires pour un montant de 69 194 euros (453 220 francs), pour un ouvrage devant sortir à la fin de l'année.

Notons au passage que le conseil général n'a pas regardé à la dépense. Il paie 35 euros l'exemplaire pour un prix public de vente de 45 euros. La remise dont il a bénéficié, 22 %, n'atteint même celle faite aux libraires qui tourne généralement autour de 30-35 % et qui peut aller plus loin sur un achat d'une telle quantité. Voyons-y la volonté d'apporter un très gros soutien à cet ouvrage.

Dans ces conditions financières, l'éditeur joue évidemment sur du velours, l'ouvrage est bénéficiaire avant d'avoir été mis en vente. Et s'il se vend bien c'est le jackpot. Sauf pour les auteurs, qui ont été rémunérés au lance-pierre, pour un forfait indépendant du niveau des ventes.

En séance plénière, les conseillers généraux de la majorité de gauche ont voté pour et les 11 conseillers de l'opposition se sont abstenus. Ces derniers ayant justifié leur vote par l'absence d'informations données par le rapporteur, Christian Bourquin lui-même, et par son obstination à n'en vouloir donner aucune.

Mais ce jour-là, il se disait en coulisse que Bourquin voulait surtout garder le silence sur le fait que le conseil général investissait 450 000 francs dans un projet à la tête duquel se trouvait un des ses collaborateurs et proche, Jean Reynal. Celui-ci était d'ailleurs présent dans l'hémicycle qu'il quitta, un grand sourire aux lèvres juste après le vote de la délibération.

Pour se décider à acheter une telle quantité de livres, avant qu'ils ne soient écrits et pour un montant aussi élevé, on suppose que le conseil général a, au préalable, recueilli les éléments constituant un solide dossier garantissant la qualité du contenu cette encyclopédie dont les 2 000 exemplaires acquis sont destinés aux collégiens.

Voici, sur ce sujet, ce que l'on pouvait lire sur perpignan-toutvabien le 25 juin 2002, "Le conseil général ne peut soutenir ce projet qu'en contrepartie d'engagements sur la qualité des contenus, par exemple au travers de la mise en place d'un comité scientifique", déclare un auteur qui a très envie de mettre les pieds dans le plat.

L'absence de comité scientifique a, dès le départ, été relevée par plusieurs auteurs. Hors, c'était, normalement, une des meilleures garanties de qualité que l'éditeur pouvait fournir au conseil général.

Deux personnes ont assuré la direction de l'encyclopédie, le journaliste Michel Demelin et Jean Reynal, conseiller de Christian Bourquin sur les questions de patrimoine au conseil général.

L'un est un journaliste au professionnalisme certes reconnu, l'autre n'est pas un spécialiste incontesté dans son domaine. Réunissaient-ils à eux deux suffisamment de compétences pour juger de la qualité des textes et des auteurs dans des domaines aussi divers que ceux couverts par un ouvrage à vocation encyclopédique, balayant un grand nombre de sujet et de disciplines ?

Nous ignorons qui a relu l'article de Bonet. Mais quand même. Il suffit d'une lecture attentive pour que plusieurs questions importantes sautent aux yeux. Les deux personnes qui ont alerté perpignan-toutvabien sur la réhabilitation de Brasillach ne sont ni des historiens, ni des spécialistes de littérature.

Commencé au début de l'été, l'encyclopédie a été bouclée pour une parution fin novembre. Un délai certainement trop court pour retravailler avec les auteurs sur leur copie. La précipitation explique sans doute une part des erreurs, omissions d'importance et incohérences que l'on relève au fil de la lecture.

La mésaventure qui est arrivée à Jean-Paul Pelras montre que le conseil général n'a pas placé sa vigilance au bon endroit. A la demande de Michel Demelin, il avait rédigé une contribution sur l'agriculture du département, hors peu de temps avant la sortie de l'encyclopédie, il a reçu un courrier du directeur de Privat lui expliquant que son texte ne pouvait être publié... Manque de place ! Pelras n'a pas de chance.

En fait, il y a eu un veto de Christian Bourquin qui a une féroce rancune contre l'ex-syndicaliste agricole. Michel

Demelin n'a eu qu'à s'incliner.

En résumé, l'éditeur s'est surtout préoccupé de faire une opération juteuse et le conseil général de faire une opération de communication. Il est clair que la réhabilitation de Brasillach met le conseil général et les éditions Privat dans de sales draps.

Pour l'instant ils se mettent le drap sur la tête et couvrent les écrits à caractère négationniste de Bonet.

Ils se refusent à affronter la réalité parce qu'ils y ont leur part de responsabilité.

Combien de temps pourront-ils maintenir cette attitude ?

5. « André Bonet réhabilite le nazi Brasillach », site "perpignan-toutvabien", 15 janvier 2003

45, quai Vauban à Perpignan, maison natale de Robert Brasillach et aujourd'hui siège du centre méditerranéen de littérature présidé par André Bonet

Dans trente ans, on se souviendra de l'encyclopédie des Pyrénées-Orientales et du Pays Catalan a déclaré, dans un élan lyrique, Christian Bourquin, président du conseil général, lors de la présentation de cet ouvrage à la presse, le 27 novembre. Ce dont on se souviendra sans doute, c'est que c'est dans ces pages qu'André Bonet réhabilita Robert Brasillach.

Le président du CML (Centre Méditerranéen de Littérature) donne le ton dès les premières lignes de sa contribution *Ecrire en Roussillon* « Louis Codet, Joan Amade, Ludovic Massé, Robert Brasillach, Claude Delmas et le prix Nobel de littérature Claude Simon, tels sont les écrivains que nous retenons lorsqu'on s'interroge sur la richesse de la création littéraire en Roussillon durant le siècle dernier. »

Il y a quelque audace à mettre Robert Brasillach au même niveau que l'immense Ludovic Massé et le prix nobel de littérature Claude Simon !

On se demande si Codet, Amade et Delmas (dont l'œuvre n'a pas l'importance de celle de Massé et de Simon) ne servent pas de faire valoir à un Brasillach qu'André Bonet fait entrer dans « Le panthéon des lettres roussillonnaises ».

Derrière « ces valeurs sûres » apparaît le peloton dans lequel Bonet place Josep Fons, Frédéric Saisset, Cyprien Lloansi, Albert Bausil, Jules Badin, Charles Bauby, Michel Maurette, Henri Guiter, Arthur Conte ou André Vinas. N'est-ce pas plutôt là que l'on pouvait, au mieux, trouver Brasillach ?

Au passage, on regrette l'absence de plusieurs écrivains pourtant plus importants que quelques-uns de ceux qui ont été cités. Comment oublier François Bernadi ?, talent découvert par Albert Camus qui éditera chez Gallimard, *Rue du Soleil* en 1955, *Le vin de la Lune*, en 1957, *L'œil de la mer*, en 1962.

Bonet a une très haute opinion de l'œuvre de Brasillach : «Resteront à tout jamais des romans tels : *Le voleur d'étincelles*, *L'enfant de la nuit*, *Le marchand d'oiseaux*, *Six heures à perdre* et son *Anthologie de la poésie grecque*.»

La plupart de ceux qui se sont penchés sur son œuvre romanesque la jugent mineure et considèrent que, sans la notoriété qu'il a acquis comme grande figure intellectuelle du fascisme et le plus nazi des écrivains français, le nom de Brasillach aurait sombré dans l'oubli. La postérité est exigeante.

Ajoutons que tous ceux qui ont posé un regard sur l'histoire des lettres roussillonnaises avaient, jusqu'à présent, fait l'impasse sur Brasillach.

Bien que l'image d'écrivain maudit soit des plus porteuses, aucun éditeur ne s'intéresse plus depuis longtemps aux romans de Brasillach. Il n'a pas, beaucoup s'en faut, le talent d'un Céline, d'un Drieu La Rochelle, d'un Chardonne...

Aujourd'hui, il n'y a plus que l'extrême droite qui s'intéresse à l'œuvre romanesque de Brasillach et c'est grâce à Godefroy de Bouillon, maison d'édition au catalogue très parlant, qu'elle reste accessible. On y trouve le programme politique du Front national, des livres sur Le Pen, Pétain, Maurras, Barrès, Mussolini. La Phalange, Vichy, l'Action Française, l'OAS, les cathos traditionalistes, l'émigration, l'insécurité font partie de ses thèmes de prédilection. Nombre d'auteurs sont des militants et des dirigeants du FN, Jean-Claude Martinez, Roger Holeindre. Godefroy de Bouillon a aussi édité Le club de l'horloge. Thème cher à l'extrême droite, l'antisémitisme n'est pas oublié. Dans *Au secours la France se meurt, 1897-1997, un siècle de sionisme*, Pierre Marchand «dénonce la tentative de mainmise de la communauté israélite sur la vie politique française.»

Sur les 124 ouvrages proposés par cet éditeur, 9 ont Brasillach pour auteur. GDB édite aussi Anne Brassié. Elle est l'auteur d'une biographie de Brasillach, parue en 1987 chez Robert Laffont, et se défendait de vouloir réhabiliter Brasillach, elle collabore à différentes revues d'extrême droite, comme *Présent* et *Rivarol*.

Brasillach est aussi l'auteur de deux pièces de théâtre. Dans sa *Bérénice*, voici le genre de dialogue qu'il met dans la bouche de Paulin : «Il y a les juives grasses et les juives maigres, deux espèces de vermine.»

Robert Brasillach est né à Perpignan, 45, quai Vauban, le 31 mars 1909. Ses parents, Marguerite Redo et Arthémile Brasillach, sont tous deux originaires de Canet-en-Roussillon. En 1914, Arthémile Brasillach, officier, est tué lors d'une escarmouche près de Kenitra au Maroc. Marguerite Brasillach rencontre à Perpignan, un médecin militaire avec lequel elle part s'installer à Sens. Robert Brasillach n'a pas dix ans lorsqu'il quitte Perpignan. Il reviendra souvent dans les P.-O à l'occasion des vacances. On peut certes ajouter à cette origine catalane que son premier roman (assez médiocre) *Le voleur d'étincelles* se déroule à Collioure.

Dans *Intelligence avec l'ennemi*, Alice Kaplan écrit «sa perception du monde, comme écrivain et comme critique, était faussée par un étrange mélange de cruauté et de sentimentalité.»

C'est exactement l'impression que laisse, par exemple, la lecture du premier roman qu'encense Bonet, *Le voleur d'étincelles*. Voici ce que ressent le personnage principal lors des fêtes du 15 août, à Collioure, «Lazare était fatigué, se sentait sale dans cette foule sale et, après la journée harassante, ne retrouvait pas dans cette ville la ville qu'il avait tant aimée. Les oreilles bourdonnantes, il contemplait cette foule, pareille à du vomit fumant, qui gonflait entre les quilles des barques. Les airs de dix années de jazz se mêlaient à cette pâte humaine, humide, indigeste, et un peu tournée, qui crevait en grosses bulles sous la nuit impassible.» A l'exception de cet éclair destructeur, ce roman autobiographique d'inspiration Barrésienne, sur le thème nationaliste du retour aux racines est d'une totale pâleur. Très distant de ces personnages, jamais l'auteur ne parvient à les faire vivre. Et Collioure n'a pas plus de présence qu'eux.

En lisant ses romans on se demande comment le critique littéraire, redoutable et redouté qu'il fut, a pu produire une œuvre aussi mièvre !

L'œuvre d'essayiste et de chroniqueur de Brasillach compte une dizaine d'ouvrages. *L'histoire de la guerre d'Espagne* écrite avec Maurice Bardèche à la gloire de la victoire «catholique fasciste» développe un véritable culte pour Primo de Rivera, fondateur du mouvement fasciste phalangiste. Il consacre une biographie au Belge Léon Degrelle, le chef du mouvement fasciste Rex le fascine. Son livre sur Corneille est un recueil de conférences dans lesquelles, il fait du tragédien «Le précurseur génial, hardi, antibourgeois, anticapitaliste et antiparlementaire du fascisme moderne.» *Portraits* montre que le critique est brillant. Mais ses goûts le poussent vers Barrès et Maurras et repoussent Proust et Malraux. A des degrés divers, l'idéologie de Brasillach imprègne toute son œuvre. *Le procès de Jeanne d'Arc* ne fait pas plus exception que *Lettre à un soldat de la classe soixante*, son testament politique.

Spécialiste reconnu du cinéma, il est l'auteur avec son beau-frère, Maurice Bardèche, d'une histoire du cinéma qui fit référence avant-guerre mais truffée de propos antisémites. Son *Anthologie de la poésie grecque* était également considérée.

L'œuvre de Brasillach est abondante. Mais où est «l'œuvre importante d'essayiste et de romancier» dont parle André Bonet qui poursuit «Elle révèle un autre Brasillach : à la place de l'homme qui s'est trompé lourdement sur le plan politique apparaît un écrivain de grand talent et de haute érudition. Son œuvre avec le recul du temps prendra sa juste place.»

Contrairement à ce que voudrait nous faire croire Bonet, il n'y a pas d'un côté, l'homme qui se serait lourdement trompé et, de l'autre, l'écrivain de talent.

«Brasillach a disparu derrière son image», ajoute aussi Bonet. Derrière l'image du collabo haineux, il n'y a pas

grand chose qui demeure. Il n'y a pas de quoi revenir sur Brasillach. A moins de vouloir le réhabiliter.

Brasillach, c'est surtout le mélange le plus réussi de l'intelligence et de la méchanceté, on dirait, familièrement, de la saloperie.

C'est un maître dans l'art de salir, dans le maniement de l'insulte et la production de la haine.

Son premier coup journalistique, il le fait, en 1931, dans *La revue française*, publication de l'Action Française, en publiant un article titré "Oraison funèbre pour Monsieur Gide". Le jeune homme a bien choisi sa cible, André Gide est alors considéré comme un monument des lettres françaises. Dans cette fausse nécrologie, Gide est présenté comme un vieillard usé n'ayant plus rien à dire. Pour Brasillach, c'est comme si Gide était mort. Dans ces conditions, Brasillach demande pourquoi on ne l'enterrerait pas tout de suite. «Ainsi Brasillach obtient son premier succès d'essayiste en rédigeant une condamnation à mort», écrit Alice Kaplan.

«On ne retient, le plus souvent, que son passage en 1939 à la tête de l'hebdomadaire parisien *Je suis Partout*», poursuit Bonet.

Falsification !

Brasillach n'a pas fait qu'un «passage» à *Je suis partout*. Il y entame sa collaboration, en 1931, il a alors 22 ans. En juin 1937, il en est nommé rédacteur en chef, il quittera ce poste et l'hebdomadaire en août 1943. Après la débacle des armées de Hitler devant Stalingrad et la chute de Mussolini, conséquence du débarquement américain en Italie, il apparaît clairement que le Troisième Reich va perdre la guerre. En France, la résistance s'intensifie et devient un problème majeur pour l'armée occupante et ses collaborateurs.

Féroce anti-républicain, Brasillach a évolué du royalisme au fascisme. Voici ce qu'il écrivait dans le *Coq Catalan* d'Albert Bausil, en 1927, «Il faut laisser à une caste, à une race, le soin et l'étude du gouvernement où nous ne connaissons rien. Il faut un roi. Ce roi sera absolu, tout lui appartiendra.»

«Ces cérémonies rituelles, cette sensualité religieuse, les forces allemandes qui déchaînent simultanément la frénésie sexuelle, le retour aux vieux dieux germaniques, la guerre, la passion pour la race et le sol natal.»
Robert Brasillach, Portraits, 1935.

Brasillach est un fasciste de la première heure : «Tant pis pour ceux qui nous traiteront de barbares. "Quand j'entends parler de culture, s'est écrié un jour monsieur Goering, je prends mon revolver." Lorsque je vois ce qu'on a osé faire du mot culture, je suis tout à fait d'accord.»
Robert Brasillach, Je suis Partout, juillet 1938.

L'antisémitisme est une des obsessions de Brasillach, pour lui les juifs sont à l'origine ou la cause de tous les maux. Chaque semaine, pendant plusieurs années, il se livra à l'incitation à la haine antisémite et il fut parmi les premiers à réclamer un statut particulier pour les juifs.

«Qu'on retire la qualité de citoyen à tout juif, demi-juif, quart de juif. C'est une mesure simple, juste et qui n'a rien d'offensant : le peuple juif est une nation.»

Robert Brasillach, Je suis Partout, numéro spécial, Les juifs et la France, février 1939.

Voici un extrait d'un article de Brasillach, paru en 1939, alors que l'Assemblée nationale débattait d'une proposition de loi du Garde des Sceaux, Paul Merchandeu, visant à réagir à la vague de xénophobie que faisait déferler l'extrême droite, et à réprimer les incitations à la haine raciale :

« Quel tribunal, en effet, oserait nous condamner (...) si nous dénonçons l'invasion extraordinaire de Paris et de la France par des singes ? Vous n'êtes pas sans savoir que jadis les singes étaient cantonnés dans certaines régions, voire dans certains jardins d'acclimatation. Aujourd'hui, on en voit partout... Il faut reconnaître qu'il se développe dans le public un assez vif complexe antisinge. On va au théâtre ? La salle est remplie de singes. Ils s'accrochent partout, aux balcons, aux avant-scènes. Dans l'autobus, dans le métro ? Des singes. Je m'assieds innocemment au café ? A ma droite, à ma gauche, deux ou trois singes prennent place... Leur habileté à imiter les gestes des hommes font que parfois nous ne les reconnaissons pas tout de suite. Les guenons qui les accompagnent ont chapardé des fourrures, des colliers de perles et elles minaudent de manière presque humaine... Ce que nous appellerons l'anti-simiétisme (veuillez bien lire, je vous prie) devient chaque jour une nécessité plus urgente. Ne dit-on pas que des unions contre-nature entre Français et guenons, entre Françaises et singes auraient déjà donné naissance à une race hybride heureusement peu nombreuse ? Il est tout à fait fâcheux que l'on puisse arriver à de telles perversions. Nous sommes sûrs d'aller au-devant des désirs du gouvernement en dénonçant de telles pratiques. »

Robert Brasillach, Je suis Partout, mars 1939.

Et l'ignominie de Brasillach n'a pas de limites.

«En finira-t-on avec les relents de pourriture parfumée qu'exhale encore la vieille putain agonisante, la garce vérolée, fleurant le patchouli et la perte blanche, la République toujours debout sur son trottoir.»
Robert Brasillach, Je suis Partout, février 1942.

«L'archevêque de Toulouse proteste contre les mesures prises envers les juifs apatrides en zone non occupée et accuse le gouvernement du Maréchal de suivre des inspirations étrangères. Il parle de brutalités et de séparations que nous sommes tous prêts à ne pas approuver car il faut se séparer des juifs en bloc et ne pas garder les petits.»
Robert Brasillach, Je suis Partout, septembre 1942.

Il fallait ressortir quelques-uns des ignobles, des nauséabonds propos de Brasillach pour interroger André Bonet qui le présente comme «une victime» de l'épuration.

Brasillach victime ?

Victime, celui qui pendant des années n'a cessé de demander que l'on fusille, que l'on déporte les

républicains, les gaullistes, les communistes, les combattants de la Résistance, et les écrivains qui refusaient le nazisme ?

Victime, le rédacteur en chef du journal qui donnait les adresses des personnes qu'il dénonçait et s'étonnait quand elles n'étaient pas arrêtées et exécutées assez vite ?

Victime, celui qui nourrissait une épouvantable haine contre les juifs et demandait pour eux, les camps de concentration et le génocide, sans que l'on oublie leurs enfants ?

Victime, celui qui vend son pays ?

Victime, celui qui a été jugé, assisté par l'avocat qu'il avait choisi ?

Victime, comme Jean Moulin, torturé pendant des jours, puis des nuits, puis encore des jours, torturé à mort, comme près de nous, à Perpignan, Gilbert Brutus et tant d'autres ?

Brasillach a été jugé, reconnu coupable et condamné. Il a été exécuté en 1945, le 6 février, jour anniversaire des émeutes meurtrières organisées par les ligues d'extrême droite, en 1934, pendant lesquelles il rêva à une prise de pouvoir, comme en Allemagne et en Italie, un et deux ans plus tôt.

En présentant Brasillach comme «victime à trente cinq ans d'un des drames de l'épuration», Bonet boucle sa démonstration. Il rejoint la mythologie de l'extrême droite qui fait de Brasillach un jeune et grand écrivain victime de la République et un martyr dont elle cultive le souvenir et l'œuvre.

Voilà ce que disait le Pen dans un discours prononcé le 1^{er} mai 2001 pour la fête de Jeanne d'Arc qui est, rappelons-le, la figure que l'extrême droite oppose à Marianne la républicaine, «Outre donc, toutes ses exceptionnelles qualités, il en est une qui est d'ailleurs la marque des grands destins. C'est celle de ceux qui meurent jeunes, comme le Christ. Alexandre et tant de héros français, sans jamais connaître l'accomplissement et dont Brasillach écrit "Ils ne sont pas venus apporter la paix mais l'épée".»

Mais il ne peut-être question de Brasillach sans s'arrêter sur Maurice Bardèche, le beau-frère de Brasillach. Toute sa vie, qui se déroula principalement à Canet-en-Roussillon, il la consacra à la diffusion de l'œuvre de son beau-frère et à la fabrication du mythe Brasillach.

Bardèche et Brasillach sont nés la même année et se sont rencontrés à l'Ecole normale supérieure. Maurice Bardèche a, lui aussi, un itinéraire de fasciste qu'il n'a d'ailleurs jamais cessé de revendiquer «Je suis un écrivain fasciste», écrivait-il, en 1961.

Intellectuel de valeur, Maurice Bardèche est un idéologue de premier plan de l'extrême droite et un des artisans de sa renaissance en France. Il fut, dans les années 1950-60, un de ses leaders au niveau européen. Il est considéré comme le véritable fondateur du négationnisme en France. Juste après la guerre, il écrit un livre niant les crimes des nazis et

faisant porter la responsabilité de la guerre sur les juifs. Mort en 1998, il a dû aller directement au walhala rejoindre Brasillach et tous les dignitaires nazis.

Toutes les ficelles et les trucages qu'utilise Bardèche sont repris par Bonet. La ligne suivie consiste à minimiser le rôle politique de Brasillach et à surévaluer son œuvre.

Ainsi Bonet parle-t-il «d'erreur», de «l'homme qui s'est trompé» et fait passer des crimes pour des erreurs.

En vertu de quoi, un intellectuel, un écrivain n'assumerait-il pas ses actes à la hauteur de la responsabilité qui est la sienne ?

Seul Mauriac a osé écrire «Il n'appartient à personne de frustrer un écrivain de sa gloire quel qu'ait été son crime.»

Manipulation encore, lorsque Bonet mêle le nom de Brasillach à ceux d'écrivains de renom. Après l'avoir fait avec les grands du Roussillon, il poursuit, «Après la Première guerre mondiale, Robert Brasillach fit partie d'un cercle d'écrivains français aussi célèbres que Giraudoux, Montherlant, Cocteau, Giono, Paul Morand...»

Bonet écrit encore «Le général de Gaulle refusa sa grâce, malgré une pétition signée par les plus grands écrivains français.» En réalité par quelques-uns seulement des plus grands écrivains et, parmi eux, pas mal de ceux qui s'adaptèrent fort bien au régime de Vichy et à la botte nazie. Mauriac, Camus et quelques autres étant de notables exceptions.

La position d'Albert Camus est grande, mais sans faiblesse. Voici ce qu'il écrivait dans une lettre à Marcel Aymé, dans laquelle il a tenu à exposer les raisons qui l'ont fait signer pour la grâce de Brasillach.

« J'ai toujours eu horreur de la condamnation à mort et j'ai jugé qu'en tant qu'individu du moins je ne pouvais pas y participer même par une abstention. C'est tout. Et c'est un scrupule dont je suppose qu'il ferait rire Robert Brasillach. Ce n'est donc pas pour lui que je joins ma signature aux vôtres. Ce n'est pas pour l'écrivain que je tiens pour rien. Ni pour l'individu que je méprise de toutes mes forces. Si j'avais mêmes été tenté de m'y intéresser, le souvenir des deux ou trois amis mutilés ou abattus par les amis de Brasillach pendant que son journal les encourageait, m'en empêcherait. Vous dites qu'il est du hasard dans les opinions politiques et je n'en sais rien. Mais je sais qu'il n'y a pas à choisir ce qui vous déshonore et ce n'est pas par hasard que ma signature se trouve parmi les vôtres tandis que celle de Brasillach n'a jamais joué en faveur de Politzer et de Jacques Decour.»

Brasillach était une ordure talentueuse et, à cause de son talent de polémiste mis au service d'une idéologie meurtrière, cette figure de proue du fascisme français a exercé une grande influence, il a convaincu et entraîné pas mal de gens à commettre des crimes. Son ignominie est la seule trace qu'il laissera dans l'histoire.

Que Bonet aime Brasillach, c'est son problème.

Quand Bonet entretient la mémoire de Brasillach dans les locaux du Centre méditerranéen de littérature, là, précisément au 45 quai Vauban, où est né Brasillach, cela

devient NOTRE problème, car le CML est une association qui reçoit d'importantes subventions publiques.

Quand Bonet réhabilite publiquement Brasillach dans un livre à coups de mensonges et de falsifications, cela nous concerne davantage encore.

Quand cet ouvrage est réalisé grâce à des fonds publics, en l'occurrence ceux du conseil général qui a acheté 2 000 exemplaires pour des collégiens de notre département, là nous avons le devoir de réagir.

Fabrice THOMAS

6. « C'est dans Le Travailleur Catalan », site "perpignan-toutvabien", 10 janvier 2003

Le Travailleur Catalan qui paraît ce vendredi fait une place importante à la réhabilitation de Brasillach par André Bonet dans *L'Encyclopédie des Pyrénées-Orientales*. C'est à lire dans la rubrique "Mémoire", ce qui en dit déjà long. Avec cet article de l'hebdo des communistes catalans, le débat continue de prendre de l'ampleur.

Les communistes, et c'est tout à leur honneur, sont toujours d'une grande vigilance sur ces questions. Mais est il besoin de le rappeler.

L'article est complété d'un encadré titré, *Ne pas déformer la mémoire de nos enfants*, on y lit, «Par délibération, le Conseil Général a décidé, visiblement sans avoir réellement lu l'ouvrage, l'acquisition de 2 000 exemplaires de cette encyclopédie des Pyrénées-Orientales. Cet ouvrage ne doit pas entrer dans les bibliothèques et les collèges du département. Ayant connaissance de cette déformation de l'histoire, de cette réhabilitation qui salit la mémoire des résistants d'hier et d'aujourd'hui, les conseillers généraux doivent revoir cette délibération.»

Plusieurs lecteurs nous demandent si un droit de réponse a été demandé par les parties mises en cause dans l'article sur la réhabilitation de Brasillach. Nous avons reçu un très grand nombre de courriels, mais aucune demande de droit de réponse. Il va de soit que nous mettrions immédiatement en ligne toute réaction dont l'auteur demanderait la publication.

7. « Un monstre nommé Brasillach », site "perpignan-toutvabien", 17 janvier 2003

Petite explication de texte sur le fonctionnement" de la mécanique négationniste qu'utilise André Bonet dans *L'encyclopédie des Pyrénées-Orientales*.

Pour André Bonet, il y a deux Brasillach. D'un côté l'écrivain et de l'autre le fasciste.

«on ne retient le plus souvent, que son passage en 1939 à la tête de l'hebdomadaire parisien *Je Suis Partout*. Brasillach a disparu derrière son image.»

Le bon Brasillach aurait donc disparu derrière l'image du mauvais Brasillach. L'emploi du mot image n'est pas neutre. L'image est dissociée de la réalité.

«Partisan convaincu du fascisme, sa sympathie pour le régime nazi et son engagement dans la collaboration furent vécus par nombre de ses admirateurs comme une erreur et une tragédie.»

Encore un procédé qui permet de séparer le fasciste de l'écrivain à partir de l'attitude attribuée aux admirateurs du bon Brasillach.

«A trente-six ans Brasillach laissa une œuvre importante d'essayiste et de romancier. Elle révèle un autre Brasillach: à la place de l'homme qui s'est lourdement trompé sur le plan politique, apparaît un écrivain de grand talent et de haute érudition. Son œuvre avec le recul du temps prendra sa juste place.»

On voit toute l'insistance que met Bonet à séparer le bon Brasillach, l'écrivain, de l'autre le mauvais Brasillach, le politique.

Ensuite, André Bonet continue de dissimuler les crimes de Brasillach en minimisant fortement son rôle et son niveau d'engagement jusqu'à le transformer en victime.

Selon Bonet, «on ne retient, le plus souvent, que son passage en 1939, à la tête de l'hebdomadaire *Je Suis Partout*.»

Cette formule laisse croire que Brasillach ne serait resté qu'un temps limité à la tête de *Je Suis Partout*. Alors qu'il en a été le rédacteur en chef de juin 1937 à août 1943. La tromperie est à la mesure de l'importance de cette information. Car c'est à la tête de *Je Suis Partout*, le plus abominable des journaux paraissant à cette période, que Brasillach donna toute la mesure de son ignominie.

Bonet n'a pas un mot pour dire, pour faire sentir à son lecteur, l'horreur, la haine dans laquelle sombra Brasillach. Bonet transforme les crimes de Brasillach en «erreur» d'un «homme qui s'est trompé». Bonet ne laisse évidemment pas soupçonner l'ampleur de l'engagement fasciste de Brasillach aux collégiens de 11 à 14 ans à qui le conseil général destine 2 000 exemplaires de l'ouvrage.

Le discours de Bonet ne cache pas ses références à l'extrême droite à qui il emprunte cette façon singulière de dévoyer les mots. Exemple : «A la libération, il se constitua prisonnier parce que sa mère avait été prise en otage». Dans le contexte de la seconde guerre mondiale, on sait quel sort les Allemands réservaient aux otages. Ils étaient déportés, fusillés, un sort qui, à la Libération, ne menaçait pas la mère de Brasillach. Elle fut d'ailleurs libérée au bout de quelques semaines.

André Bonet présente Brasillach comme une «victime à trente-cinq ans d'un des drames de l'épuration». Voilà comment avec une inversion de sens, qui est une signature (de l'extrême droite), un procès avec un avocat, maître Isorni, est par monsieur Bonet traité comme une exécution sommaire et le bourreau devenu une victime.

Après avoir apitoyé son lecteur sur le sort de Brasillach le mauvais en faisant une totale abstraction de ses actes et de ses victimes, Bonet peut couvrir de louanges, Brasillach, le bon, l'écrivain et le faire entrer dans «Le panthéon des lettres Roussillonaises», le mettre au même niveau que l'immense Ludovic Massé et Claude Simon, prix Nobel de Littérature. Le présenter comme "l'auteur d'une œuvre chaleureuse dont resteront à tout jamais des romans tels..." Signalons au passage que si il y a un mot qui est inapproprié pour qualifier l'œuvre romanesque de Brasillach, c'est bien celui de chaleureux. Mièvre, pleurnicharde, triste, cruelle, conviendraient mieux.

Pour faire de Brasillach un écrivain reconnu, Bonet le place au milieu de quelques noms importants, «Après la première guerre mondiale, Robert Brasillach fit partie d'un cercle d'écrivains aussi célèbres que Giraudoux, Montherlant, Cocteau, Giono, Paul Morand...» La réalité est tout autre, peu connu avant 1935, Brasillach acquiert la notoriété grâce à ses écrits politiques. Comme romancier, il ne connaît que de modestes succès et une faible reconnaissance dans le monde des arts et lettres. Deux membres du jury du Goncourt lui donneront leur voix... en 1940, pour *Les sept couleurs*, un roman dont l'idéologie était alors dans l'air du temps.

Bonet tresse encore quelques lauriers, «une œuvre importante d'essayiste et de romancier» et plus loin, «un écrivain de grand talent et de haute érudition.»

Chaque phrase de Bonet révèle une distorsion de la réalité. Exemple, «Le général de Gaulle refusa sa grâce, malgré une pétition signée par les plus grands écrivains français.» Il y avait certes quelques grands écrivains parmi ceux qui ont demandé la grâce de Brasillach. Mais il manquait nombre des plus illustres parmi lesquels, Louis Aragon, Jean-Paul Sartre, Simone de Beauvoir, Marcel Aichard, Paul Eluard, Vercors...

Toujours selon André Bonet, «Robert Brasillach restera le plus controversé des écrivains roussillonais, si ce n'est de l'hexagone.» Il n'y a pas de controverse. Pour les spécialistes de littérature, l'œuvre de Brasillach est considérée comme mineure.

D'ailleurs qu'elle est cette œuvre que Bonet encense ? Les essais ? ils sont profondément engagés. *L'histoire de la guerre d'Espagne* est pro fasciste, et *L'histoire du cinéma* est truffée de propos réactionnaires et antisémites, la vie de Virgile est fortement teintée par ses conceptions fascistes et racistes. Ne parlons pas du livre sur le dirigeant fasciste Belge Rex. Le livre sur Corneille est un recueil de conférences dans lesquelles, il fait du tragédien «Le précurseur génial, hardi, antibourgeois, anticapitaliste et antiparlementaire du fascisme moderne.» *Le procès de Jeanne d'Arc* ? Elle est, rappelons-le, la figure que l'extrême droite oppose à Marianne la républicaine. *Lettre à un soldat de la classe soixante*, est le testament politique de Brasillach. *Portraits*, un recueil de critiques littéraires nous montre que les goûts littéraires de Brasillach sont très orientés et qu'il est un redoutable flingueur. Que reste-t-il des essais de Brasillach ? *Son Anthologie de la poésie grecque*. Ce livre à un avantage. Brasillach n'en a écrit que quelques pages.

Dans les années cinquante, un grand théâtre parisien a monté une pièce de Brasillach, *La Reine Césarée*. Bérénice de Brasillach rebaptisée par son beau-frère Maurice Bardèche qui l'avait aussi expurgée des passages antisémites du genre «Il y a les juives grasses et les juives maigres, deux espèces de vermine.» Brasillach a écrit deux pièces de théâtre.

Qu'en est-il des romans de Brasillach qui, selon André Bonet, «resteront à tout jamais». Peter Tame un chercheur anglais est l'auteur de *La mystique du fascisme dans l'œuvre de Brasillach*. Un travail préfacé par Maurice Bardèche, ce qui pourrait paraître douteux si l'on oubliait que l'étiquette fasciste ne gêne pas le beau-frère de Brasillach. Pour P. Tame, la mystique fasciste de Brasillach est présente dans toute son œuvre romanesque, il écrit notamment, «Le fascisme de Robert Brasillach n'était pas pour lui un concept étriqué. Il devint pour lui une philosophie qui pénétrait la plus grande partie de son œuvre.» Plusieurs exégètes de l'œuvre de Brasillach porte le même regard.

Bonet se garde bien de s'intéresser aux idées que véhicule toute l'œuvre de Brasillach.

Il n'y a qu'un seul Brasillach. Le pamphlétaire de *Je Suis Partout*, l'essayiste, le romancier ne font qu'un, tous ses écrits baignent un jus de couleur brune.

«Son œuvre avec le recul du temps prendra sa juste place.» écrit Bonet, il dépend de nous tous que le nom de Brasillach reste inséparable de son idéologie meurtrière. Voici ce qu'écrit à ce propos P. Tame «Cette mystique n'est tout de même pas morte avec lui puisqu'elle s'éternise dans son œuvre.»

Brasillach était un monstre, d'autant plus redoutable qu'il était cultivé et intelligent. N'oublions jamais ce qu'il écrivait en septembre 1942 dans *Je Suis Partout*, cette phrase restée attachée à son nom «Il faut se séparer des juifs en bloc et ne pas garder les petits.»

Soyons attentifs dans le choix de ceux que nous voulons honorer et faire connaître à nos enfants.

8. « Des universitaires entrent dans le débat », site "perpignan-toutvabien", 15 janvier 2003

Les écrits d'André Bonet sur Brasillach continuent d'alimenter un débat qui, jour après jour, s'élargit.

Nous publions un échange de courriers électroniques entre deux éminents membres du corps enseignant de l'Université de Perpignan, Robert Marty, professeur en sciences de l'information et de la communication et Jean-Michel Hoerner, professeur de géographie, ancien président de l'Université de Perpignan.

La rédaction de perpignan-toutvabien exprime toute sa reconnaissance à Robert Marty et Jean-Michel Hoerner.

FT

---- Message d'origine ----

De Robert Marty

A "snesup"

Envoyé : Samedi 11 janvier 2003

Objet : persistant et signent...

Le journal du jour nous informe, dans un encadré page 15, qu'à l'occasion de la signature d'un accord sur le bassin de la Têt le président du Conseil Général a remis au maire de Perpignan qui l'avait déjà, un exemplaire dédicacé de «la magnifique "encyclopédie du pays catalan" (sic) dont vous connaissez maintenant une partie du contenu. Et le président du CG de conclure (discours rapporté) : "à nous maintenant de travailler à la prochaine encyclopédie".»

Je sais bien que des universitaires ont participé à cette encyclopédie; ils en ont donc un exemplaire en mains. Il faudrait peut-être leur demander ce qu'ils en pensent? Je me garde bien de le faire par libre-info car je ne veux en aucun cas me substituer à une organisation syndicale dont l'impact serait tout autre que le mien.

----Message d'origine----

De : Jean-Michel HOERNER

Envoyé : lundi 13 janvier 2003

À : Robert Marty

Objet : Re: persistant et signent.../ Mon avis JMH

Cher Robert,
Tout d'abord tous mes vœux à toi et à ton épouse. En tout cas, je n'ai pas besoin de te souhaiter d'être pugnace à défaut d'être vigilant. Comme tu ne changes pas, tu ne vieillis pas et c'est une heureuse chose.

Cependant, je voudrais te donner mon avis sur ta campagne "anti-encyclopédie des P-O" où, par miracle, je figure, et surtout anti-Bonet que, par ailleurs, tu connais très bien. Sur le premier point, je n'ai rien à ajouter, avec l'espoir que les sous du contribuable ont été globalement bien utilisés. Au demeurant, le livre comprend des choses fort intéressantes qui n'existaient nulle part ailleurs dans le même volume : je comprends, néanmoins, l'amertume des excellents auteurs qui ont été écartés, dont le sieur Fabrice Thomas.

Sur le second point, je m'étonne. Dans nos bons dictionnaires, que je sache, on ne trouve que deux écrivains du département, Claude Simon (souvent illisible) et Robert Brasillach, fasciste et pro-nazi. On pourrait faire mieux mais c'est la stricte vérité. Pour autant, la question de la réhabilitation de Brasillach est-elle à l'ordre du jour ? Elle est déjà faite depuis longtemps. Regarde la collection de poche (via Plon) ou ouvre ton dictionnaire des citations : dans le mien, de chez Larousse, j'en trouve 12 et au hasard, je t'en cite 2 : «Le bonheur s'attache aux plus fragiles aspects, et naît, de préférence, des choses minimales et du vent». Pas mal, non ? Et cette autre : «On a toujours les alliés de son adversaire pour alliés.» Celle-ci, à l'heure de nos turpitudes universitaires, j'ai même cru la vérifier.

Pose-toi maintenant cette excellente question: si tu avais été à la place d'André Bonet, qu'aurais-tu fait ? N'aurais-tu pas pu écrire, comme lui (je cite ladite encyclopédie) : «Partisan convaincu du fascisme, sa sympathie pour le régime nazi et son engagement dans la collaboration furent

vécus par nombre de ses admirateurs comme une erreur et une tragédie» ?

Pour le reste, il relate l'œuvre qui existe, dont *Présence de Virgile*, *Histoire du cinéma* (avec Maurice Bardèche), *Comme le temps passe* ou *Poèmes de Fresnes*, selon mon Dictionnaire encyclopédique illustré de chez Alpha via Hachette (acheté en promo à Auchan, en 1997). Faut-il clouer au pilori Céline et autre Gide, l'un pour des idées voisines et l'autre pour avoir eu des penchants stalinien ? Brasillach n'est pas l'un de mes auteurs préférés mais, pour des raisons très différentes, il n'est pas le seul. Je crains également, que s'il avait vécu plus longtemps, ce Catalan né au 45 Quai Vauban (cela ne s'invente pas) aurait peut-être nourri les rangs du régionalisme le plus "nationalitaire". Ce fut un fasciste, un collabo, un salaud sans doute mais le "génie" frappe parfois à la porte des pires cas de l'espèce humaine.

Heureusement, n'étant géniaux ni l'un ni l'autre (cela se saurait), nous ne risquions rien, c'est-à-dire que si nous avions été des salauds, ça aurait laissé tout le monde indifférent. Voilà ce qui sauve le monde : l'anonymat ! Naturellement, tu fais ce que tu veux de mon texte mais si jamais l'envie te prenait de le mettre dans ton dossier (tu aurais dû être journaliste !), garde le tout entier, y compris pour ce qui n'a pas plus d'importance que le reste.

Bien à toi,

Jean-Michel Hoerner

Réponse de Robert Marty, le 13 janvier 2003

Cher Jean Michel,

Grâces soient rendues à ceux, géniaux ou pas, qui osent sortir de l'anonymat pendant que d'autres gardent de Conrard le silence prudent; et pourtant combien d'entre eux dans leurs magistères universitaires dissertent sur l'engagement des intellectuels! Ne se reconnaîtraient-ils pas comme tels ou bien seraient-ils de ces intellectuels abstraits, coupés de toute détermination sociale ?

Une précision : je ne mène pas campagne contre L'Encyclopédie des PO en bloc mais contre l'un des articles. C'est le problème de l'enfant et de l'eau du bain ; habituellement on utilise cette métaphore pour empêcher que l'on jette le tout, mais dans le cas qui nous occupe l'eau du bain est plus que sale, elle est remplie à ras bord du sang des suppliciés que Brasillach envoya à la mort et je ne vois pas d'autre alternative que de jeter le tout.

Mais j'ai d'autres arguments que cette image destinée à produire un choc émotionnel...

D'abord ne mélangeons pas les niveaux : le problème général abstrait, tant débattu et jamais vraiment réglé de la responsabilité de l'écrivain n'est pas celui qui nous occupe même s'il est en toile de fond. Le texte d'Alice Kaplan disponible sur le site des "Amis de Robert Brasillach" (www.brasillach.com), texte repris de L'Humanité le 17 janvier 2002, me semble régler la question : «Ce débat sur le statut de l'écrivain est pour moi très français. Cette idée de "droit à l'erreur" a été exprimée très tôt par Jean

Paulhan. Sartre, lui, dans le premier numéro des *Temps modernes*, soutient que l'écrivain doit prendre ses responsabilités, et que c'est en ce sens que la mort de Brasillach est un exemple. Pour Paulhan, l'écriture doit être libérée de tout contexte, de toute responsabilité, de tout engagement».

Mais rappelons, une fois encore, que ce n'est pas en tant qu'écrivain qu'il a dénoncé, appelé au meurtre, aux arrestations. Ce n'est pas son œuvre littéraire, d'ailleurs pas exceptionnelle, qui a été jugée, ni même ses opinions, mais son action politique. C'est le directeur de *Je suis partout*, responsable du contenu, qui est condamné. Le verdict est sur ces points d'une clarté absolue.

De Gaulle a refusé de gracier Brasillach et dans ses Mémoires, lorsqu'il parle de lui, c'est pour dire : «Le talent est un titre de responsabilité.» De Gaulle en fait une circonstance aggravante, et Maître Isorni son avocat, imité par André Bonet, une excuse.

Dire que Brasillach a commis une erreur politique, soutenir qu'il est une «victime de l'épuration» et en appeler à l'histoire pour le réhabiliter comme le fait André Bonet, ce n'est rien moins que du révisionnisme.

D'ailleurs c'est trahir Brasillach lui-même qui a déclaré à son procès: «J'ai pu me tromper sur des hommes, sur des faits ou sur des circonstances, mais je n'ai rien à regretter de l'intention qui m'a fait agir»... et cette phrase, c'est précisément celle qu'ont choisie ses amis pour accueillir les visiteurs du site ! (on peut y voir aussi leurs noms) Tu remarqueras que Brasillach parle d'action, pas de littérature et quand on écrit dans *Je suis Partout* les noms et adresses de juifs, de communistes, de résistants, il est clair que dire, c'est faire.

Mais il y a mieux, hélas, dans ce texte, notamment :

- l'intertitre «Le panthéon des lettres roussillonnaises» ! Tu pardonneras au sémioticien de démonter cette métaphore avec la rigueur qui s'impose lorsqu'on veut faire une démonstration, car c'est mon propos. Toute métaphore présuppose un parallélisme. En l'occurrence ici il s'agit d'un parallélisme entre le Panthéon de la République dont on a parlé récemment à propos de Dumas et d'un Panthéon local, virtuel qu'André Bonet ouvre à des «valeurs sûres de la littérature», avec, parmi elles, Brasillach. Allons plus loin; quelle est la fonction du Panthéon : elle est inscrite sur son frontispice: «Aux grands hommes, la patrie reconnaissante». Le parallélisme se poursuit donc de la «grande patrie» vers la «petite patrie» (le Roussillon), peut-être aussi des "grands" vers les "petits", mais je ne pense pas que l'inscription en soit pour autant affectée. A ton avis, de quoi le Roussillon doit-il être reconnaissant à Brasillach ? C'est là, pour ma part que je situe le dérapage, le franchissement de la ligne blanche par André Bonet et la métaphore est bien pratique pour faire passer l'ignominie: voilà Brasillach, l'ennemi déclaré de la République, la «gueuse», admis dans un modèle réduit virtuel de son Panthéon,...pour commencer. Si ça, ce n'est pas une tentative de réhabilitation...

-la phrase :«A la Libération, il se constitua prisonnier parce que sa mère avait été prise en otage» est proprement

insupportable: voilà que la justice qui fit à Brasillach un procès républicain est ravalée au rang de la Gestapo en prenant une mère en otage ! Si ça ce n'est pas du révisionnisme....

-«Son œuvre, avec le recul du temps prendra sa juste place»; avec le recul du temps ? Pour ma part je recule au jour où, élève de l'école annexe située au rez-de-chaussée des HLM Saint-Matthieu en compagnie du fils de Michel Carola, les soldats allemands qui avaient encerclé les HLM, nous dispersaient à nos sorties en récréation pour voir s'il ne se dissimulait pas parmi nous. Ils l'ont pris sur le toit. Il était venu voir son fils... Il mourut sous la torture quelques jours après.

Tu vois, on en revient encore à l'émotion... mais l'émotion est produite par des actes, des actes eux-mêmes inspirés par des idées, de ces idées qui, si nous n'y prenons garde, vont rentrer dans notre Panthéon roussillonnais.

Et si on en débattait dans un lieu dont c'est l'une des principales fonctions : l'Université de Perpignan ?

9. Résistants bafoués, écrivains de la collaboration réhabilités : vague vichyssoise dans les lettres », Alain Nicolas, L'Humanité, 16 janvier 2003

16 Janvier 2003 - CULTURES
Résistants bafoués, écrivains de la collaboration réhabilités :
vague vichyssoise dans les lettres.

Relents de moisi

Ça continue. Après Tarbes, Compiègne, et après Compiègne, Perpignan. Il ne se passe pas de semaine sans qu'un nouveau cas de réhabilitation de la collaboration ne s'inscrive au tableau de chasse de la " droite sans complexe ".
· Tarbes, c'était l'insulte à la mémoire de Rol-Tanguy qui avait, selon le maire UMP Gérard Trémège reprenant à son compte les vieilles recettes de l'argumentaire collaborationniste, " provoqué l'exécution de quarante otages ".
· Compiègne, c'est Philippe Marini, autre maire (et sénateur) UMP qui refuse de débaptiser une rue Alexis-Carrel, qui, sinistre ironie, longe le camp de Royallieu, où furent détenus 50 000 personnes et d'où partirent vers les camps des personnes au nombre desquels l'académicien Jorge Semprun, le prix Nobel Georges Charpak, le poète surréaliste Robert Desnos, qui mourut à Terezin au moment où le camp venait d'être libéré. Un voisinage qui ne gêne pas la municipalité de droite, qui ne voit pas non plus de problème à sa proximité avec le musée de la Déportation qui sera prochainement créé dans le périmètre du camp. On se contentera de raccourcir la rue Carrel : le défenseur de l'élimination des criminels et des fous " par des gaz appropriés " en sera quitte avec quelques mètres de bitume de moins. Officiellement, il s'agit de ne pas oublier les mérites du biologiste prix Nobel de médecine, précurseur des greffes. Didier Daeninckx, sur amnistia.net, est pourtant éloquent sur les thèses bio-politiques, les positions en faveur de Mussolini et d'Hitler de celui qui, membre influent du PPF de Doriot, fut nommé par Pétain régent de la très officiellement eugéniste " fondation

française d'étude des problèmes humains ".

Le coup de " l'homme de génie qui s'est un moment fourvoyé " a beaucoup servi, on le voit. Il n'importe : le revoilà, prêt pour de nouvelles aventures. Version du jour, cette réhabilitation de Brasillach dans l'Encyclopédie des Pyrénées-Orientales et du pays catalan, sous la plume d'André Bonet. Révélée dans le quotidien sur Internet " perpignan-toutvabien " par Fabrice Thomas, cette publication laisse rêveur. " Dans trente ans, on se souviendra de l'Encyclopédie des Pyrénées-Orientales ", prophétisait avec enthousiasme Christian Bourquet, président du conseil général, lors du lancement de cette publication. Déclaration qu'il risque de regretter. On y trouve, en effet, sous la plume d'André Bonet, un Panthéon des lettres roussillonnaises qui, aux côtés d'auteurs dont la notoriété n'a guère dépassé la région (et dont nous confessions tout ignorer), Louis Codet, Joan Amade, Ludovic Massé, Claude Delmas, et de Claude Simon, prix Nobel de littérature, Robert Brasillach. Laissons de côté pour un instant la hiérarchie des valeurs littéraires, pour nous attacher sur la présentation qu'en fait le président du CML, Centre méditerranéen de littérature, organisme subventionné logé, soit dit en passant, dans la maison natale de Brasillach. L'écrivain, qui bénéficie de la plus longue notice y est présenté comme " une valeur sûre ", auteur d'une " oeuvre chaleureuse " qui, malheureusement s'est " lourdement trompé sur le plan politique ", son " passage " à *Je suis partout* lui ayant valu de devenir " une victime d'un des drames de l'épuration ". Brasillach aurait en fait " disparu derrière son image " et l'auteur de cette réhabilitation ne doute pas que " son oeuvre, avec le recul du temps, prendra sa juste place ".

La postérité n'ayant pas encore rendu justice à ce petit maître, c'est l'éditeur d'extrême droite Godefroy-de-Bouillon qui s'y colle. Il s'y retrouve en bonne compagnie, aux côtés des biographes des Mussolini, Hitler, des anciens de l'OAS et des ténors du Front national, bref à sa " juste " place. Bel emploi du mot juste pour quelqu'un dont l'obsession fut, semaine après semaine, l'appel à l'extermination des juifs et l'apologie du nazisme.

Alice Kaplan rappelait il y a un an, jour pour jour, dans nos colonnes que Brasillach fut jugé non pour ses idées, pour " s'être trompé ", mais pour des actes, " pour dénonciation. Parce que, dans *Je suis partout*, dont il était rédacteur en chef jusqu'en 1942, il a publié noms et adresses de résistants, de communistes, de gaullistes, de membres du gouvernement de la IIIe République, de juifs cachés, et d'après la législation de cette période, la dénonciation équivalait au crime de trahison ". Elle rappelle que je suis partout n'est pas une parenthèse malencontreuse dans une carrière de journaliste, mais qu'elle est dans le droit fil de ses textes d'avant-guerre, aussi bien littéraire, dans Bérénice, notamment, que politique, dans *Je suis partout* dès 1931 et " qu'il a continué à écrire dans d'autres journaux collaborationnistes, comme " révolution nationale ". Quant à la place de Brasillach, qui n'est ni Céline ni Drieu, elle n'est pas en débat. S'il en est un à mener, c'est celui de la responsabilité de l'artiste. Est-il dans une bulle d'irresponsabilité ou bien, comme le disait de Gaulle dans ses Mémoires, " le talent est un titre de responsabilité " ? Faire passer les bourreaux pour des victimes est une autre histoire.

Alain Nicolas

Lire Alice Kaplan *Intelligence avec l'ennemi*, Gallimard. 308 pages, 22,50 euros.

L'Humanité du 17 janvier 2002 est disponible sur www.humanite.presse.fr

Sources : <http://www.Amnestia> et www.perpignan-toutvabien.com

10. « Brasillach réhabilité à domicile Dans une encyclopédie du conseil général des Pyrénées-Orientales », Edouard Waitrop, Libération, vendredi 17 janvier 2003

Le 28 novembre dernier, le socialiste Christian Bourquin présente avec fierté son bébé : *L'Encyclopédie illustrée du pays catalan*, publiée par Privat et le conseil général des Pyrénées-Orientales qu'il préside. «Une photographie de la situation contemporaine de notre département...», déclare-t-il à la presse. Le scandale éclate quand le journaliste Fabrice Thomas, du site perpignan-toutvabien.info, s'aperçoit que les pages littéraires signées par André Bonet, président du Centre méditerranéen de la littérature, abritent la réhabilitation d'un écrivain né à Perpignan, Robert Brasillach. Bonet vante notamment les qualités de «littérateur» de celui-ci en faisant largement l'impasse sur son passé de collaborationniste durant l'Occupation.

Victime? En effet, si l'auteur écrit que Brasillach s'est «lourdement trompé», c'est pour en faire la victime d'une «tragédie». Pas d'explication concrète sur la nature de cette dernière. Le lecteur de l'encyclopédie ne saura donc pas que Brasillach s'est tourné très tôt, avant même la guerre, vers le fascisme et l'apologie du nazisme. Il ne lira pas non plus que le Perpignanais a toujours fait montre d'un antisémitisme virulent («Il y a des juives grasses et des juives maigres, deux espèces de vermine», «La juiverie capitaliste et bolchevik a plus d'un tour dans son sac»...). Pronazi, avocat de la collaboration la plus étroite avec l'occupant, il fut condamné à mort après la guerre. François Mauriac prit alors la tête d'une campagne qui visait à lui sauver la vie. Albert Camus y participa parce qu'il était contre la peine de mort, mais sans cacher son mépris pour l'écrivain («que je tiens pour rien») et l'individu («que je méprise de toutes mes forces»). De Gaulle refusa la grâce. Brasillach fut fusillé.

Le PS persiste. [Perpignan-toutvabien.info](http://perpignan-toutvabien.info) rappelle ces faits et demande à Christian Bourquin si les 2 000 ouvrages acquis avec des fonds publics seront distribués dans les collèges. La question est relayée par le Parti communiste, allié des socialistes au conseil général, qui demande la révision de la délibération de la séance du conseil qui a permis cette acquisition. Le socialiste Christian Bourquin, lui, n'a toujours pas cillé. Il a même persisté et signé en offrant, le 11 janvier, le livre dédicacé au maire de Perpignan, l'UMP Jean-Paul Alduy.

11. « Croix de feu croix de fer ! Le retour de la Cagoule ? », lettre de Jean Moreno-Lopez au site "perpignan-toutvabien", 18 janvier 2003

A Perpignan-toutvabien.info

Monsieur,

L'indifférence et la non-action face à la tentative de manipulation révisionniste seraient pour moi un signe de lâcheté ce qui m'oblige à vous adresser cette petite réflexion.

Jean MORENO-LOPEZ

**Croix de feu croix de fer!
Le retour de la cagoule?**

Il est agréable de fouiller dans les poubelles de l'histoire, nous révisons et nous réhabilitons. L'histoire est l'éternelle prostituée disposée à rendre ses faveurs au plus fort même si celui-ci est la pire des espèces humaines. Vouloir réhabiliter un écrivain (ou autre) c'est certainement un droit et un juste devoir.

De même il est un droit et surtout un devoir il me semble, dire qui était cet individu Brasillach : un infâme collaborateur actif, un lâche qui utilisa sa plume pour la mettre au service de la propagande de l'incitation à la dénonciation et à la haine raciale... Ayant entraîné bien des innocents à de cruelles morts.

Voilà les actes de cet homme. Et ce sont ces actes la qui furent jugés.

Les valeurs de Brasillach (qui n'a jamais regretté ses actes) étaient à l'opposé de toutes valeurs républicaines, et ses valeurs sont les nôtres. Notre devoir, notre obligation sont de défendre nos valeurs et nos acquis qui ont coûté si cher à nos ancêtres. Restons vigilants, laissons le chant des sirènes à Ulysse et n'ayons pas peur de remettre ces révisionnistes (Bonet...) à leur place.

NDLR, Note de la rédaction : la disposition du texte et les titres sont l'auteur de la lettre.

12. « Scandale Brasillach, Bourquin s'enlise », F. Thomas, site "perpignan-toutvabien", 19 janvier 2003

Suspens ! Christian Bourquin allait-il comme prévu offrir l'Encyclopédie des Pyrénées-Orientales aux 226 maires du département lors de la cérémonie de vœux du conseil général qui se déroulait vendredi 17 janvier au palais des Rois de Majorque ?

Il y avait ceux qui pensaient que l'article paru le jour même dans *Libération* sous la signature d'Edouard Waintrop allait amener le président du conseil général à prendre en considération la multiplication des réactions à la réhabilitation de Brasillach par André Bonet dans les

pages de l'encyclopédie.

Cette parution avait été précédée, la veille, d'un article dans *l'Humanité* qui comme dans *Libération* soulignait la responsabilité de Christian Bourquin. Il n'aura échappé à personne que ce sont deux titres de gauche.

Christian Bourquin allait-il continuer à distribuer l'encyclopédie comme si de rien n'était ? Ceux qui pronostiquaient cette attitude, liée à son tempérament obstiné, s'interrogeaient déjà sur ses conséquences.

L'attente a duré jusqu'à la fin du discours du président du conseil général. Mais lorsque qu'il s'est mis à parler de la tradition qu'il avait instaurée, en faisant chaque année un cadeau aux maires, on a senti l'encyclopédie arriver. Une semaine après Jean-Paul Alduy, Michel Fuseau, préfet des Pyrénées-Orientales était gratifié d'un exemplaire dédié par le président de l'exécutif départemental.

Mais moins dupe que le maire de Perpignan, le préfet s'est inspiré du discours de Bourquin présentant à plusieurs reprises les P.-O. comme un paradis. Dans une réponse brève et ironique, il a remercié le président du conseil général de lui offrir cette «synthèse du paradis», ce qui ne manqua pas de faire rire la salle.

Dans la foulée, le président Bourquin a loué l'encyclopédie, «dont le conseil général a fortement contribué à ce qu'elle soit réalisée», ajoutant même «Jamais un ouvrage d'une telle importance n'avait été consacré au département.» (NDLR On voit là le bibliophile averti).

Le cadeau 2003 aux maires du département ne ferait-il pas l'unanimité ? Parmi les conseillers généraux de gauche et de droite, ayant pris place sur la scène derrière Bourquin, plusieurs n'ont pas pris part au concert d'applaudissements. L'attitude de Jean-Louis Alvarez, conseiller général PCF du canton d'Olette, et d'Elie Puigmal, conseiller général PS du canton de Saint-Estève, a semblé ostensible. D'autres conseillers généraux applaudirent du bout des doigts.

L'obstination de Christian Bourquin dans ce que beaucoup considère comme une lourde erreur laisse dubitatif. Car en plus des articles cités plus haut et ceux qui ont précédé, à *Radio Arrels*, *Le Travailleur Catalan*, *Marianne*, sans parler de *perpignan-toutvabien*, plusieurs personnes ont alerté le président sur le caractère profondément choquant de la réhabilitation de Brasillach dans cette encyclopédie financée par le conseil général.

13. « Brasillach en voie de réhabilitation ! », Marianne, J.M., n°298, 6-12 janvier 2003, p.35

Est-ce l'air du temps ? Robert Brasillach, qui fut l'une des grandes figures du fascisme à la française, est réhabilité à Perpignan.

A la tête de *Je suis partout*, ce normalien avait orchestré la collaboration d'une fraction de l'intelligentsia avec l'ordre

nazi. Pour lui, la République était « une putain agonisante », « une garce vérolée » « fleurant le patchouli et la perte blanche ». Il fallait se séparer des juifs « en bloc », en veillant surtout à « ne pas garder les petits ». Dans l'Encyclopédie des Pyrénées-Orientales et du pays catalan (Privat), André Bonet, président du Centre méditerranéen de littérature – dont le siège est 45, quai Arago, à Perpignan, lieu de naissance de Brasillach –, fait l'impasse sur ces ignominies... et hisse aujourd'hui l'intellectuel collabo dans le « premier cercle » des écrivains français.

Certes, Brasillach s'est « lourdement trompé sur le plan politique », mais son exécution à la Libération en fait une « victime d'un des drames de l'épuration ». Le conseil général des Pyrénées-Orientales, à direction socialiste, en a acheté 2000 exemplaires pour les diffuser dans les écoles du département. Les petits Catalans seront bien éduqués.

14. « Jean-Paul Alduy [sénateur – maire de Perpignan] réagit », site "perpignan-toutvabien", 22 janvier 2003

A Fabrice Thomas,

Strictement personnelle

Lorsque L'Encyclopédie des P.-O. m'a été donnée, je l'ai feuilletée un peu étonné de voir que la juxtaposition de ces articles et photos avait peu de sens ; on aurait pu pourtant tirer de notre histoire catalane du sens : la paix (Trêve de Toulouges), la démocratie (Charte des libertés communales) etc.

Je n'avais pas lu la page consacrée à Brasillach. Je partage **totalem**ent votre point de vue : on est là dans la plus pure tradition du révisionnisme ! Rien sur l'antisémitisme viscéral de Brasillach !

Brasillach ne s'est pas égaré : il a construit et défendu avec violence une doctrine fondée sur la haine de l'autre et le racisme. Les intellectuels sont plus responsables que tout autre fraction de notre société parce qu'ils ont en héritage l'histoire de la pensée des hommes, et qu'ils ont mission, par leur liberté de parole, d'éclairer le chemin. Leur rôle politique ne peut s'effacer derrière le brio de l'écrit et du roman (cf. aujourd'hui le rôle de Houellebecq).

Je partage totalement votre texte du 20/1^{er} que je viens de lire et qui motive ce mot écrit sur le vif.
Très cordialement

Jean-Paul Alduy

Note de la Rédaction :

Pourquoi publions-nous cette correspondance portant la mention "strictement personnelle" ? La position de Jean-Paul Alduy est suffisamment claire et engagée pour ne pas être susceptible de varier autrement que sur la forme. Nous avons de plus quelques raisons de penser que le maire de Perpignan et sénateur des Pyrénées-Orientales se serait à un moment ou à un autre publiquement exprimé sur cet important sujet. Dès lors nous avons décidé de mettre ce texte en ligne sans même solliciter l'autorisation de Jean-Paul Alduy.

Tous ceux que la réhabilitation de Brasillach a choqués, révoltés, blessés apprécieront cette position courageuse et sans concession.

¹ Un monstre nommé Brasillach

15. « Bonet-Brasillach, L'Encyclopédie des PO, La réaction d'Elie Puigmal », site "perpignan-toutvabien", 23 janvier 2003

A part la première lettre de leur patronyme, rien en principe, n'aurait du rapprocher, le responsable culturel André BONET et Brasillach, un partisan du fascisme dont la sympathie pour le nazisme n'est plus à démontrer.

Oui, en tant que Démocrate et Républicain, élu, Maire, Conseiller Général et futur vice-président de l'agglomération, mais avant tout citoyen du monde, je suis choqué et profondément navré qu'André BONET utilise la culture pour travestir la vérité sur le passé pourtant criminel de Brasillach. Au nom de la Culture, mais au fait laquelle...

Lorsque l'on connaît l'histoire et que l'on est imprégné d'un passé récent douloureux, Rivesaltes et Argelès sont près de nous. On ne peut pas laisser ranimer les emblèmes de cette tragédie, les gens comme Brasillach.

Au nom de la Culture, André Bonet redonne une " respectabilité " à Brasillach, le xénophobe, l'antisémite absolu, qui nie l'égalité des hommes.

Bonet banalise l'idéologie de la peste brune dans laquelle Brasillach baigne et se ressource, voir ses écrits et propos et ses voyages dans l'Espagne de Franco, l'Allemagne nazie.

Je m'insurge sur ce grave état de fait, grave de conséquences du fait qu'au Conseil Général j'ai voté pour cette encyclopédie des Pyrénées-Orientales, sans en connaître le contenu. Je veux en être responsable mais pas coupable de la trahison du devoir de mémoire et de vigilance qui est le mien lors de chaque commémoration, face aux noms gravés sur le monument aux morts de ma commune, face aux anciens combattants et à leurs associations, face aux jeunes qui construisent l'avenir.

Bonet " panthéonise " Brasillach dans les lettres Roussillonnaises au côté de Ludovic MASSE, lui l'écrivain de l'indignation, le témoin majeur et universel, lui qui anima la résistance antifasciste à Céret et qui a dit sur l'Espagne écrasée " L'Espagne est là contre moi, nuit et jour, hurlante et dévorée. "

Brasillach n'est plus là, mais ses idées sont toujours vivantes. Et nous nous interdisons toute complaisance à leur égard, surtout lorsqu'au bout il y a nos enfants à qui, le Conseil Général destine 2 000 exemplaires de l'Encyclopédie des Pyrénées-Orientales.

Alors c'est solennellement que je m'adresse avant tout à André BONET pour faire cesser cela sur le champ, surtout lorsque l'on a reçu chez nous un Homme comme Boutros BOUTROS GHALY, ancien Secrétaire Général de l'ONU

et ancien ministre de l'Égypte et d'autre part à Christian Bourquin, Président du Conseil Général pour corriger l'ignominie afin que nous puissions distribuer l'encyclopédie aux collégiens en l'état.

Que ce soit dans mes engagements syndicaux, associatifs, politique, ou dans ma vie privée avec mes filles, je me suis toujours élevé contre la peste brune et son cortège de négations, contraires aux valeurs humanistes qui sont les nôtres et ont pour nom Liberté, Egalité, Fraternité.

La France n'est-elle pas le berceau des Droits de l'Homme et du citoyen ?, terre d'accueil et de tolérance.

Elie Puigmal

16. Scandale Brasillach : Christian Bourquin s'exprime à sa manière, site "perpignan-toutvabien", 24 janvier 2003

Ce n'est pas avec des injures et des coups de poing que le président du conseil général arrêtera le mouvement, chaque jour plus important, de ceux qui refusent l'entrée de l'ignoble Brasillach dans «le Panthéon des lettres roussillonnaises.»

Qui apprendra à cet élu que la démocratie est le régime qui vit de sa propre critique et qu'en respectant la loi, toute parole peut être contredite? «La liberté de tout dire n'a d'ennemis que ceux qui veulent se réserver la liberté de tout faire», écrivait Marat.

C'est dans la dignité, sans se laisser impressionner et avec peut-être plus encore de détermination que perpignan-toutvabien poursuivra son chemin.

Salir ses contradicteurs est un procédé d'une autre époque qui aboutit à transformer le débat politique en foire d'empoigne, en match de catch. Ainsi on vide le débat de son contenu, on vide la politique de sa substance et il ne reste plus qu'à voter pour celui qui gueule le plus fort.

Jeudi soir, lors d'une réunion bien nommée, «Le temps du dialogue» à Canohès, la question calmement posée par un monsieur ne comprenant pas que l'on réhabilite Brasillach dans *L'Encyclopédie des Pyrénées-Orientales* a fait perdre son sang froid à Christian Bourquin.

Après avoir défendu les écrits de Bonet sur Brasillach, Christian Bourquin s'en est pris «aux petits minables, aux êtres ignobles qui écrivent qui nous accusent de négationnisme... Un des deux, son grand-père était collabo.»

Dans la salle, Christine Thomas est intervenue «Excusez-moi, vous ne pouvez pas dire cela. Vous ne pouvez pas salir les gens qui écrivent sur Perpignan-toutvabien. Je participe à ce site et connais ceux qui y écrivent, aucun n'a de grand père collabo.»

Après avoir demandé son nom à celle qui l'avait interpellé, Christian Bourquin s'est lancé dans une violente diatribe comportant des menaces physiques tel que «votre mari tout

ce qu'il mérite c'est un coup de poing sur la gueule, d'ailleurs il l'aura...On lui cassera la gueule.» Menaces plusieurs fois répétées.

C'est la troisième fois, en moins d'un an, que le président du conseil général profère des menaces physiques contre des personnes.

Si Christian Bourquin est jeudi soir arrivé à de pareilles extrémités, c'est bien parce que quelque chose le gêne, le dérange beaucoup.

Il aurait été préférable que le monsieur (que nous ne connaissons pas) qui interrogeait le président du conseil général, reparte avec une réponse sérieuse à sa question sur le contenu de l'encyclopédie.

Nous ne voulons pas savoir ce que faisait le grand-père ou l'arrière grand-père de Christian Bourquin pendant la guerre. Nous nous intéressons seulement aux écrits d'André Bonet dans l'encyclopédie que finance (avec l'argent du citoyen), vante et distribue aveuglément le président du conseil général.

Fabrice Thomas

P.S.: Si perpignan-toutvabien rapportait des choses inexacts sur Bourquin, il y a bien longtemps que celui qui porte plainte plus vite que son ombre aurait relevé la diffamation. Seulement, il n'en a jamais eu le moindre motif. C'est quelque part une reconnaissance de la rigueur dont font preuve ceux qui font perpignan-toutvabien. Plus d'un an d'activité, pas une seule plainte, même pas une seule demande de droit de réponse. Celui ci est toujours ouvert à toute personne mise en cause.

17. « La ligue des droits de l'homme, section Perpignan, réagit », site "perpignan-toutvabien", 25 janvier 2003

Nous vous remercions de bien vouloir insérer le texte ci-dessous :

La Ligue des Droits de l'Homme de Perpignan tient à exprimer son indignation sur la manière négationniste dont a été présentée la biographie politique de Robert Brasillach dans l'Encyclopédie des Pyrénées-Orientales.

Nous citons : " Robert Brasillach restera l'écrivain le plus controversé des écrivains roussillonnais, si ce n'est de l'hexagone ". Où est la controverse, si controverse il y a ? Nous ne parlerons pas de son œuvre littéraire, ce n'est pas de notre ressort. Mais Robert Brasillach reste et restera surtout le collaborateur fidèle de l'hebdomadaire " Je suis partout ", non pas le temps d'un passage en 1939, comme le dit l'article, mais de 1931 à 1940 ; et de février 1941, quand cet hebdomadaire reparait, jusqu'en 1943, il en sera le directeur.

Qu'est ce que " Je suis partout " ? Très vite après sa fondation, il sera violemment anti-communiste, anti-parlementaire, antisémite. A sa reparation, il sera le pourchasseur et le dénonciateur des anti-

collaborationnistes, et surtout des juifs : de " lourdes erreurs " ? Non, pour nous, des crimes.

Cette " victime ... d'un des drames de l'épuration " a été jugée lors d'un procès public (et non d' "un drame "), où il a pu choisir son avocat, et c'est pour collaboration avec l'ennemi et trahison qu'il sera condamné.

Cette mise au point nous paraît nécessaire ; elle signale des erreurs, des oublis graves, et des expressions tendancieuses : le condamné après un procès en bonne forme devient une " victime " ; une arrestation (de sa mère) pour interrogatoire devient " une prise d'otage ".

Ainsi il nous semble indispensable qu'une révision de ces pages soit faite afin de corriger la révision de l'Histoire qu'elles représentent, surtout lorsque l'on sait que les établissements scolaires de notre département vont recevoir cet ouvrage, très certainement digne d'intérêt par ailleurs.

Ligue des Droits de l'Homme

Section Perpignan

52 rue du Maréchal Foch – 66000 PERPIGNAN

Tél. : 04.68.53.27.04

18. Les défenseurs de Bonet commencent à donner raison à perpignan-toutvabien (Dépêche de l'AFP), site "perpignan-toutvabien", 25 janvier 2003

Quelques commentaires sur la longue dépêche de l'Agence France Presse qui est tombée vendredi matin dans toutes les rédactions de France.

Seul le point de vue de Jean-Paul Alduy, maire sénateur de Perpignan représentent ceux qui sont choqués par l'apologie de Robert Brasillach.

Cinq personnes s'expriment en faveur des écrits de Bonet et de l'encyclopédie : Christian Bourquin, président du conseil général, le financier de l'édition ; Dominique Portet, directeur des éditions Privat ; Michel Demelin, directeur de l'Encyclopédie des P-O ; Robert Triquère, réviseur de l'ouvrage ; Maurice Halimi «figure de la communauté juive perpignanaise.»

On peut regretter ce flagrant déséquilibre mais il est, après tout, normal que ceux qui sont mis en cause ou qui veulent défendre André Bonet puissent s'exprimer.

Il aurait pu être précisé que Maurice Halimi et Robert Triquère sont membres de la direction du Centre Méditerranéen de Littérature, dont André Bonet est le président.

Il n'y a pas de commentaires à faire sur les réactions épidermiques du type :

«Couillonnade absurde», de Dominique Portet, «C'est un procès de Moscou», de Michel Demelin.

«Une grosse manipulation»... «œuvres de minables mus par l'animosité personnelle», Pour Christian Bourquin.

Messieurs Demelin, Triquère et Halimi donnent des arguments.

Michel Demelin «En tenant pour acquis que Brasillach était une ordure et un nazi, nous avons voulu considérer son œuvre littéraire. C'est de la folie de dire que nous avons de la sympathie pour lui.»

On ne peut que se satisfaire de ce propos et de son honnêteté. Une grande partie du problème est là, dans ce «considéré pour acquis», comme l'a expliqué Jean-Paul Alduy à l'AFP, «Que l'on fasse une analyse biographique en omettant d'expliquer la violence antisémite de Brasillach, son rôle d'intellectuel engagé dans une période qui a été la honte de l'histoire de l'humanité, ceci n'est pas admissible.»

Quant à considérer l'œuvre de Brasillach, on a envie de dire à Michel Demelin, en espérant qu'il ne le prenne pas cela pour une marque de mépris, lisez les essais et les romans de Brasillach. Et dites si vous les trouvez encore dignes d'entrer dans «Le Panthéon des Lettres Roussillonnaises.»

Robert Triquère a déclaré à l'AFP, «Alduy a raison quand il attaque le fascisme de Brasillach. Mais le rôle de l'encyclopédie n'était pas de parler de politique, mais des romans qui mettent en relief la catalanité de l'auteur. Dans le peu d'espace dont nous disposons, nous avons rappelé le passé nazi de Brasillach. Nous séparons l'écrivain de l'homme qui s'est perdu dans *Je suis partout*.»

Voilà un second protagoniste de l'ouvrage qui reconnaît clairement que l'impassé a été faite sur le lourd et criminel engagement de Brasillach. En Ajoutant qu'il donne raison à Alduy d'attaquer le fascisme de Brasillach, Robert Triquère signe un double aveu.

Quant à ne pas vouloir «parler de politique». L'argument est un peu léger. Une fois n'est pas coutume, citons du Bourquin, «L'histoire, c'est de la politique déjà faite», (Editorial de l'encyclopédie des P-O, uniquement sur les 2 000 exemplaires acquis par le conseil général).

Robert Triquère ajoute «Dans ce cas, on ne peut plus parler de Céline, ni d'Aragon. Nous sommes salis diffamés.»

N'invertissons pas trop les rôles. Ce sont les victimes de Brasillach et les enfants de ses victimes qui sont salis par l'apologie d'un criminel. Et si Robert Triquère s'estime diffamé, soit il porte plainte, soit il abuse des mots.

N'est-il pas déplacé de mettre Aragon et Céline sur le même plan ?

Si Robert Triquère le souhaite, nous pouvons déverser trois brouettes de fumier célinien devant la porte du CML au 45 quai Vauban. Ah, c'est bien écrit, mais qu'est ce que cela sent mauvais.

Nous le mettons au défi de trouver une seule parole de haine raciste ou antisémite dans la monumentale œuvre d'Aragon, écrivain qui s'est illustré dans la Résistance littéraire. Et dieu sait qu'elle était importante dans cette période de nuit profonde du régime de Vichy et de l'occupation.

Maurice Halimi lui biaise «Je ne soupçonne en aucune manière les éditeurs d'avoir voulu réhabiliter Brasillach» et il cite François Mauriac, «Nul ne peut s'arroger le droit d'ôter la gloire d'un écrivain, quels qu'aient pu être ses crimes.»

Qui soupçonne les éditeurs d'avoir voulu réhabiliter Brasillach ? Personne. Cela a été clairement écrit. Maître Halimi a choisi une étonnante posture, il fait comme s'il ne voyait pas le texte de Bonet.

Il faut bien rappeler dans quelles circonstances, François Mauriac prononça cette phrase. En 1950, le théâtre des Arts à Paris, monte *La reine Césarée*, une pièce de Brasillach. En fait, c'est la *Bérénice* de Brasillach rebaptisée par son beau-frère Maurice Bardèche qui l'a expurgée des passages antisémites.

Il s'ensuivit une importante polémique à laquelle Mauriac prit part : «Je suis avec Brasillach -je me range à ses côtés comme je m'y trouvais déjà au cours de cette dernière bataille que nous avons perdue et dont sa vie était l'enjeu-» et il écrivait plus loin, «Il n'appartient à personne de frustrer un écrivain de sa gloire quel qu'ait été son crime.»

Sachant que dans la *Bérénice* de Brasillach on lisait, «Il y a les juives grasses et les juives maigres, deux espèces de vermine», Maurice Halimi aurait-il approuvé Mauriac ou ceux qui protestaient contre cette malsaine mascarade.

Revenons à la dépêche de l'AFP pour remarquer que les défenseurs de Bonet pratiquent à merveille l'art de l'esquive en voulant seulement parler de ce qui manque dans le texte de Bonet, ce qui est déjà un pas important.

Tout ce qu'écrit Bonet doit être réfuté. Le pamphlétaire de *Je Suis Partout*, l'essayiste, le romancier ne font qu'un. Tous ses écrits baignent dans un jus de couleur brune et personne sauf à l'extrême droite n'avait jamais osé lui attribuer autant de talent que ne le fait Bonet.

Brasillach est un héros du fascisme, de la collaboration et de l'actuelle extrême droite et c'est à ce titre que la postérité doit conserver son nom.

André Bonet de son côté n'a toujours pas réagi publiquement aux mises en cause de son article.

A suivre...

F. Thomas, 25 janvier 2003

19. « Affaire Brasillach, L'Indép. réagit : circulez il n'y a rien à voir », site "perpignan-toutvabien", 26 janvier 2002

L'Indép. s'intéresse (c'est beaucoup dire) enfin à l'affaire Brasillach. Dans son numéro du samedi 25 janvier, il en fait 30 lignes sur une colonne (difficile de faire moins).

Tout montre que *L'Indép.* veut vraiment faire peu de cas de l'affaire Brasillach.

Alors que les faits se déroulent dans les P-O où *L'Indép.* à 80 journalistes ; il fait son petit papier uniquement sur la base de la dépêche de l'AFP, Agence France Presse, dont le nom est cité deux fois. C'est vraiment la meilleure façon de montrer qu'il n'est pas concerné, pas intéressé, en fait qu'il ne se passe rien.

Le ton est d'ailleurs donné dès la première phrase de l'article qui commence par une citation, «"Je ne soupçonne en aucune manière les éditeurs d'avoir voulu réhabiliter Brasillach", a indiqué à l'AFP l'un des responsables de la communauté juive perpignanaise, l'avocat Maurice Halimi.»

Le lecteur doit donc, comme on l'y invite, penser que si celui qui est censé être le plus sensible au sujet ne soulève pas de problème, c'est bien qu'il n'y a pas de problème.

Cette orientation qui vise à réduire l'affaire Brasillach à peu de chose, *L'Indép.* la développe en écrivant ensuite «Le texte (de l'encyclopédie) parle d'un homme "victime à 35 ans d'un des drames de l'épuration." Selon les instigateurs de la polémique, ces quelques lignes pourraient faire croire qu'à travers l'œuvre littéraire, une tentative de réhabilitation auraient animé les éditeurs.»

Comme si l'affaire Brasillach se réduisait à ce seul passage de l'article de Bonet.

L'Indépendant se livre à un joli coup tordu. Jamais perpignan-toutvabien, ni personnes d'autre, n'a accusé les éditeurs de vouloir réhabiliter Brasillach.

Nous nous permettons de rappeler notre article du 12 janvier intitulé *Encyclopédie des Pyrénées-Orientales, Chronique d'une catastrophe annoncée* dans lequel on pouvait lire, «En préalable, il n'est pas inutile de préciser que personne n'accuse Michel Demelin et Jean Reynal, les deux directeurs de l'encyclopédie, Dominique Porté, le directeur des éditions Privat, François Delacroix, directeur général des services du conseil général, Christian Bourquin, président du conseil général d'avoir voulu réhabiliter Brasillach.»

Ce qui est mis en cause dans le même article de perpignan-toutvabien, c'est la compétence et la vigilance des responsables de l'encyclopédie.

La rhétorique que [I]*L'Indép.* emprunte aux responsables de l'encyclopédie, permet à ces derniers de se placer dans la posture d'offensés, vous vous rendez compte on nous accuse de vouloir réhabiliter Brasillach. Et ainsi les accusés deviennent accusateurs en noyant le poisson.

Mais les faits demeurent. Et ils sont têtus, eux aussi.

Citons à nouveau *L'Indép.* «La controverse a pris une autre dimension, jeudi, lorsque le sénateur maire JP Alduy a écrit au média électronique qui avait lancé la soit-disant affaire.»

Tous nos lecteurs auront reconnu «le média électronique» à toucher avec des pincettes. Beurk ! Mais qui sont ces manants qui osent venir traquer l'info sur les chasses gardées des seigneurs du monopole du groupe *Midi-Libre*

L'Indépendant-La Semaine du Roussillon ?

A propos de «la dimension de la polémique», *L'Indép.* préfère passer sous silence, les articles de *Marianne*, de *L'Humanité*, de *Libération* et d'autres réactions encore.

Le journaliste anonyme achève sa démonstration avec «la soit disant affaire».

Il n'y a pas d'affaire Brasillach.

Comment, chers lecteurs, pourrait-il y avoir une affaire, une polémique, un débat, qui ne soit pas provoqués ou couverts par *L'Indép.* ?

Circulez, il n'y a rien à voir.

Il ne se passe rien.

Si *L'Indép.* le dit !

20. Interview d'Olivier Cohen, président de l'Alliance juive des Pyrénées-Orientales, 27 janvier 2003

Ma première question, c'est bien sûr pour vous demander ce que vous pensez de ce qu'André Bonet a écrit sur Robert Brasillach.

Ce que j'en pense, c'est que monsieur Bonet aurait pu présenter Robert Brasillach conformément à l'histoire. Pour la totalité des auteurs reconnus et des écrivains reconnus, Brasillach est un petit écrivain, avec un petit "e" très très minuscule, sans qualité, ce n'est pas moi qui parle, ce sont des écrivains et des auteurs reconnus qui le disent.

Je pense qu'il y avait mieux à dire sur Brasillach, mieux à dire, surtout, quand on a l'intention de mettre l'ouvrage entre les mains de collégiens qui sont censés apprendre l'histoire. Donc présenter l'histoire par le petit côté et occulter la réalité de la vie de Brasillach, cela me paraît très dangereux. Il faut donc rétablir et restaurer la vérité.

Compte tenu de ce qu'il a écrit, je demanderai à Monsieur Bonet de démissionner de sa fonction de président. On peut commettre une erreur, encore faut-il la reconnaître. Je rappellerai que le CML est une association qui perçoit des subventions publiques. Puis, sur le plan symbolique, le Centre méditerranéen de littérature, la Méditerranée, celle qui est la mère nourricière de tous les peuples de la Méditerranée, ne peut pas avoir décerné son siège social au 45 du quai Vauban, la maison natale de Brasillach.

Cette réhabilitation de Brasillach a-t-elle provoqué des réactions parmi les membres de l'association culturelle et culturelle que vous présidez ?

Oui, c'est une réaction forte d'indignation parce que, finalement, on prend en otage les enfants et les collégiens, on va leur présenter un collabo comme si c'était un écrivain, c'est un peu comme si on présentait Adolf Hitler en nous disant qu'il était un peintre en bâtiments hors pair. La vérité c'est qu'Adolf Hitler était un dictateur, que Brasillach est un collabo. Donc la réaction dans la

communauté est particulièrement forte. Les gens sont meurtris. En plus, ils découvrent avec stupeur que le CML a son siège dans la maison où est né Brasillach, le symbole est trop fort.

Avez-vous envisagé de donner des suites ?

En tant que président de l'Alliance juive des Pyrénées-Orientales, je vais adresser un courrier au consistoire central pour l'aviser de l'existence de cette affaire qui est déjà reprise grandement dans les journaux nationaux, moins pour l'instant dans la presse locale, espérons que ça ne va pas tarder.

Je vais adresser un courrier au président du conseil général puisque le conseil général finance et fait l'acquisition de l'ouvrage. Ce à quoi je ne vois que des avantages à condition, bien entendu, que l'on trouve la vérité historique dans cette encyclopédie. J'adresserai donc un courrier au président Bourquin et je suis sûr que je serai entendu.

Maurice Halimi, qui a eu des responsabilités importantes au niveau local et national, des responsabilités communautaires, est aussi vice-président du Centre Méditerranéen de Littérature, ne voit pas de problèmes dans les écrits de Monsieur Bonet. Que pensez-vous de sa réaction ?

Je ne la comprends pas bien. Cela dit c'est la réaction de Maurice Halimi et en cela je la respecte. Maurice Halimi a cité Mauriac, c'est vrai que tout auteur a droit à sa gloire, encore faut-il être écrivain. Je rappelle que Brasillach est davantage connu comme collabo que comme écrivain. On ne peut pas honorer un héros de la collaboration, c'est une injure aux héros de la Résistance et à ceux qui ont été déportés.

Vous exercez depuis quelque temps des responsabilités importantes au sein de la communauté juive des Pyrénées-Orientales.

Je préside une toute jeune association Loi 1901 et 1905, une association culturelle et culturelle, je siège par ailleurs au conseil du consistoire central en tant que suppléant pour la région Pyrénées, puisque pour le consistoire, nous dépendons de la région Pyrénées. L'Alliance juive des Pyrénées-Orientales rassemble aujourd'hui la majorité des membres de la communauté juive de Perpignan et comprend une synagogue, une vie culturelle, une vie culturelle.

Propos recueillis par F. Thomas

21. « L'Indép, La Semaine, ce silence qui fait du bruit », site "perpignan-toutvabien", 27 janvier 2003

On se dit que si le rédacteur en chef de La Semaine du Roussillon consacre son édito (numéro du 23 janvier) à l'affaire Brasillach, c'est qu'elle est d'importance. Et bien non ! Pas du tout ! Antoine Gasquez (tiens, comme *L'Indép.*) nous explique que c'est une polémique qui concerne «le microcosme local.»

Certes, il cite *Libération, Marianne et L'Humanité*, mais pour dire que ces journaux y ont consacré «quelques lignes».

Et toujours aussi méprisant, Gasquez ajoute «Une polémique pourtant circonscrite, comme on l'a dit à un petit microcosme. *La Semaine* ne s'en est pas fait l'écho jusqu'à présent.»

Le Midi-Libre L'Indépendant-La Semaine-du-Roussillon étouffent une affaire importante et c'est grave, c'est très grave.

Au regard des nombreuses réactions que nous recevons, nous pouvons dire de cette attitude qu'elle suscite de l'indignation.

Le rédacteur en chef de *La Semaine* conclue sentencieusement «Laissez les morts enterrer les morts.»

Et laissons les vivants déterrer Brasillach et l'installer dans le «Panthéon des lettres roussillonaises» ?

Monsieur Gasquez, lui, nous a, depuis un mois, montré qu'il savait enterrer bien profondément une information importante.

Mais on n'enterre pas longtemps la vérité, elle finit toujours par ressurgir.

La pression monte.

Et *Le groupe Midi-Libre L'Indépendant La Semaine du Roussillon* ne pourra pas bien longtemps continuer à se désintéresser de «la soit disant affaire*» déclenchée par un «média électronique».*

* *L'Indép.* du 25 janvier 2003.

22. « Un texte de Guy Jacquet », site "perpignan-toutvabien", 28 janvier 2003

Cher Monsieur Thomas,

Vous m'avez gentiment sollicité pour connaître ma position sur «l'affaire Robert Brasillach», déclenchée depuis la parution de l'encyclopédie roussillonnaise. Votre demande me flatterait, si j'avais l'amorce d'un commencement à me sentir assez représentatif, pour que mon opinion ait quelque importance.

A tort ou à raison, mon orgueil dû-il en souffrir, vous aurez noté que je ne suis pas répertorié parmi les 50 personnes qui, pour l'Express, font «bouger Perpignan». Il est vrai que depuis 25 ans je n'ai commis que 30 mises scène, ne représentant que 540 soirées théâtrales sur notre seule ville (dont près de 100 aux Estivales). Pas de quoi exciter un hebdo national, dont les choix ont dû être guidés par les réseaux locaux habituels.

Je me console égoïstement, en me disant que d'autres artistes ou personnalités ne figurent pas non plus dans ce

box-office, alors qu'ils me semblent, au moins, aussi dignes que d'autres d'y apparaître et qu'en l'occurrence, «faire bouger» ne signifie pas forcément «faire avancer».

Allez, nous mettrons cela sur le compte de mon ego dépité, n'est ce pas?

Du coup je me demande vraiment au nom de quoi, vous souhaitez connaître mon opinion sur le feu qui brasille encore pour ce Robert, au point qu'on lui consacre une bonne place au chapitre littéraire d'une l'encyclopédie. Après tout, l'auteur de la rubrique est catalogué dans le who's who de l'Express, lui: ce n'est donc pas n'importe qui ! Comment voulez-vous qu'un petit théâtrien comme moi puisse juger des écrits d'une telle personnalité dont la profonde pensée et la compétence, remettent si allègrement à l'heure les pendules de l'Histoire?

Mais peut-être voulez-vous me pousser à en apprécier le décalage horaire?

Alors, soit!

Robert Brasillach reste pour moi une des plus sales figures de notre histoire récente. Mon père disait: «un salaud, d'autant plus dangereux et d'autant moins excusable, qu'il était intelligent, cultivé, brillant d'une syntaxe séduisante et d'un vocabulaire bourrés de talent.»

Ce manipulateur de haine m'avait jusque-là simplement écœuré par ses crachats de mots corrosifs. Ceux qui puisent en l'homme ce qu'il a de plus triste et de plus vil, donc de plus simple à faire émerger.

Et qui peut encore douter de la force meurtrière des mots ? (Voir les archives de *Je suis partout*, accessibles à ceux qui ne voudront pas s'en laisser compter).

Les mots de haine fomentent des actes de haine et les accompagnent. Relayés de suspicions, de peurs et de délations, ils envoyèrent mon père pour 26 mois de villégiature dans un camp sur le Danube !

Nombre de républicains de tout poil, résistants, juifs, communistes, homosexuels, francs maçons, débiles mentaux, tziganes, religieux, réfugiés, apatrides, artistes et écrivains, furent avilis, souillés, déportés et exterminés après avoir été noircis par l'encre des rotatives qui servaient l'occupant ou conspués sur les radios par des speakers en bottes S.S.

La mémoire de Brasillach n'est donc pas vaguement embrumée par un tulle de sympathies pour la cause allemande. Ce ne fut pas un collabo mercantile, lâche ou passif comme tant d'autres. Brasillach n'était pas le moindre des intellectuels. Brasillach avait choisi d'être un zéléteur efficace du régime hitlérien. Et nous devons regarder cela en face: Brasillach était un nazi!

Son nom reste lié au rêve d'un Reich purifié pour 1000 ans, aux convois de la mort, au ciment des camps lacérés par les ongles de ceux dont les cris s'étouffaient sous l'ignoble.

Je ne veux pas savoir si Brasillach était un bon écrivain dont «l'œuvre chaleureuse restera à tout jamais...» Je m'en fous !

Je sais que la prose de Brasillach pèse pour longtemps, comme un béton grillagé de honte sur les consciences refusant l'amnésie.

Mon seul regret est qu'il ait été fusillé, car je milite farouchement contre toute peine de mort. La sienne nous aura privé de lui demander des comptes jusqu'au bout, sans verser dans la seule haine ou la rapide revanche des pelotons d'exécution. Notre mémoire commune s'en serait, peut-être, trouvée plus sereine et cela aurait, peut-être, évité le dérapage qui nous atteint aujourd'hui. Tous!

Car cette «encyclopédie» émane d'une collectivité d'élus qui nous représentent.

Nous sommes donc tous légataires de ses périphrases floues, de ses qualificatifs délicatement choisis qui nous proposent un Brasillach aveuglé par une soi-disant «erreur» politique.

Comme si un faux-pas de jeunesse l'avait rendu «victime d'un drame de l'épuration» d'après guerre.

En tentant de relativiser (voire remettre en question) les faits historiques, pour ne considérer que la surface ripolinée d'un écrivain quasi romantique, le rédacteur encyclopédique s'égare-t-il lui-même?

Si oui, ce n'est plus une erreur: c'est une faute insupportable, même si Brasillach n'est pas Céline... et de loin! D'ailleurs, Louis Ferdinand m'écœure d'autant plus qu'il est immense, lui, et que je suis bêtement incapable de séparer l'homme au fiel antisémite, de l'écrivain aux cicatrices encensées.

Même le titre, *Voyage au bout de la nuit* porte pour moi un contre jour terrible? Et pourtant, quel livre !

(Voir en annexe l'échange entre Céline et Robert Desnos, lequel mourut en 1945 au camp tchécoslovaque de Terezin).

Pour ma part, continuant à faire confiance à l'Histoire pour au final écrémer notre lessive, je persiste à vouloir l'y aider, vaille que vaille, même au prix de mes insuffisances artistiques.

Je ne suis qu'un citoyen doublé d'un opiniâtre petit théâtrien de Saint Martin, savez-vous ?

Cordialement.

Guy JACQUET

Petite annexe, avant de s'endormir! Fin des années trente. Robert Desnos anime une émission de radio parisienne. Un jour il reçoit une lettre de Céline. Voici comment il la partagea sur les ondes:

«Chers auditeurs,

En réponse au compte rendu que j'ai fait de son ouvrage *Les beaux draps*, voici la lettre que nous avons reçue de Monsieur Destouches, dit Louis-Ferdinand Céline. Je cite :

"Monsieur le rédacteur en chef, Votre collaborateur Robert Desnos est venu déposer sa petite ordure rituelle sur mon livre, dans son émission du 3 mars.

Pourquoi Monsieur Desnos ne hurle-t-il pas plutôt le cri de son cœur, dont il crève inhibé, "Mort à Céline et vivent les

juifs!".

Monsieur Desnos mène, il me semble, campagne philoyoutre.

Que ne publie-t-il sa photo grandeur nature, face et profil, dans la presse? "

Fin de citation.

Si Monsieur Céline m'entend, qu'il sache que c'aurait été un honneur pour moi, Robert Desnos, dit Robert Desnos, d'être juif en ces temps particuliers.

Nous vous proposons maintenant d'écouter, chers auditeurs, une chanson Interdite en Allemagne, mais pas encore en France. Il s'agit d'un chant pacifiste allemand écrit par le poète Tucholsky, car la générosité comme la bêtise, sont également partagées dans le monde. Voici : *Der Graben!*

" Mère, à quoi bon avoir élevé ton fils pendant vingt ans. Il se réfugiait dans tes bras, tu lui racontais des histoires.... Il te l'ont pris pour la tranchée, pour la tranchée.... "

Mutter, wozu hast Du Deinen auf aufgezogen?
Hast Dich zwanzig Jahr mit ihm gequält?
Wozu ist er dir in deinen Arm geflogen,
Und du hast ihm leise was erzählt?
Bie sie ihn weggenommen haben.
Für den Graben, Mutter, für des graben.....»

23. « La section locale du Snesup de l'université de Perpignan communique », site "perpignan-toutvabien", 29 janvier 2003

Concernant la publication de *l'Encyclopédie des Pyrénées-Orientales* lancée à l'initiative du Conseil Général des Pyrénées-Orientales, la section locale du Snesup (syndicat National de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche) de l'Université de Perpignan a adopté à l'unanimité la motion suivante :

1) Elle regrette qu'une publication de cette importance n'ait pas bénéficié d'un véritable comité de lecture scientifiquement établi

2) Dénonce et condamne les propos révisionnistes contenus dans les articles consacrés à Brasillach

3) Exige que ces articles soient modifiés et qu'en tout état de cause, que *l'Encyclopédie* ne soit pas distribuée avec ce contenu dans les établissements scolaires du département.

24. Présentation du site AMNISTIA.NET par le site "perpignan-toutvabien", 29 janvier 2003

Amnistia.net est un journal en ligne, une revue bimestrielle et une lettre d'information gratuite. En deux ans d'existence, Amnistia.net s'est taillé, à coups d'enquêtes rigoureuses, une solide réputation dans le monde des médias et ses révélations sur les négationnistes, ou à propos de la Corse, par exemple, ont été, plusieurs fois,

cités ou reprises par *Le Monde*, *Libération*, *Le Canard enchaîné* et *Paris Match*.

Ceux qui se demandent encore ce qu'Internet a apporté à l'information, aux médias en général, aux journaux en particulier, trouveront sur le site d'Amnistia.net quelques réponses. Tous les articles parus sont conservés en ligne, regroupés en dossiers qui s'étoffent au fur et à mesure de la parution de nouvelles enquêtes et contributions, constituant une base documentaire et de réflexion incontournable sur de nombreux sujets d'actualité.

Mais ce n'est pas par cette présence sur Internet qu'Amnistia se différencie des autres journaux. Au-dessus d'Amnistia, le pavillon de l'indépendance rédactionnelle flotte haut et ce n'est pas un vœu pieux. Visiblement, une vraie place est donnée aux journalistes pour développer leurs sujets, apporter toujours plus d'analyse, aller jusqu'au bout de leurs investigations, de leur réflexion.

Il faut dire que la rédaction d'Amnistia compte quelques empêcheurs de tourner en rond et bonnes plumes notoires. Didier Daeninckx, le journaliste, et romancier bien connu, a signé de nombreux articles qui ont fait date sur les négationnistes et est l'auteur, avec Arnaud Nanta, d'un volumineux dossier, *Négationnistes, les Eichmann de papier*. On peut aussi lire, sur le site d'Amnistia, quelques-unes de ses nouvelles, inspirées de l'actualité.

A ses côtés, on retrouve, entre autres, Enrico Porsia et ses investigations très poussées sur la Corse ou la mafia, Allande Socarros et sa lettre du pays basque et encore Raphaël Gardel, Alfredo Ragusi et Robert Realley.

L'esprit "Internet" n'est jamais loin, au-dessus d'une île verte dessinée sur fond bleu de mer, on peut lire cette sentence : «Quelque part, à l'abri des oreilles des radars, loin des yeux des satellites, de tout mouchard et de tout contrôle : elle existe, elle flotte au-dessus de nos consciences. C'est AMNISTIA, une île sans état, une communauté de destin.» On clique sur une bouteille dans la mer pour envoyer ses suggestions, sur la boîte à lettre pour les messages à la rédaction, sur la bicyclette pour faire le tour de l'île, sur la machine à écrire pour connaître les collaborateurs du journal, la chope de bière de "barachoix" oriente l'internaute sur une page de liens vers de nombreux journaux français et étrangers, tandis que NewsPort permet d'accéder aux archives.

Le numéro 29, paru en janvier, que l'on peut (comme tous les anciens numéros) commander directement sur le site <http://www.amnistia.net> ou auprès de son libraire, consacre un dossier à la Corse et publie un article sur la réhabilitation de Brasillach dans *L'encyclopédie des Pyrénées-Orientales*.

Cet article replace tout d'abord la publication de cette encyclopédie dans le cadre de la commande que les Editions Privat ont reçu du conseil général des P.O. et reprend, point par point, les termes de la notice consacrée à Brasillach qui font bondir la France entière ou peu s'en faut pour déboucher sur une conclusion irrésistible :

«L'article qui est consacré à ce délicat auteur par André Bonet se termine par ces mots: "Son œuvre, avec le recul du temps, prendra sa juste place". Il est bon d'en préciser le

lieu: les poubelles de l'Histoire.»

«Amnistiez vos préjugés, laissez respirer vos idées», titre Amnistia en page d'ouverture à l'attention de ses lecteurs. Amnistia est une bouffée d'oxygène dans la grisaille, un éclair d'intelligence dans les marécages de l'uniformité, un îlot de résistance au grand rouleau compresseur. Branchez-vous vite et sans modération.

Amnistia.net sur le net : <http://www.amnistia.net>

25. « Pyrénées-Orientales: le Conseil général révisé Brasillach », Enquêtes interdites (amnistia.net), n°29, 22 janvier 2003

Un dossier complet sur l'affaire de l'Encyclopédie des Pyrénées-Orientales est publié sur perpignan-toutvabien.info

Le 24 juin 2002, en séance publique, le Conseil général des Pyrénées-Orientales a voté (22 voix pour, 11 abstentions) l'acquisition de 2000 exemplaires d'une Encyclopédie du département pour près de 70.000 euros (environ 450.000 francs).

Des esprits chagrins ont eu l'idée de lire l'ouvrage, et quelle ne fut pas leur surprise de tomber sur un article d'essence révisionniste consacré à un écrivain du cru, Robert Brasillach, né en 1909 à Perpignan.

Il est écrit ainsi de Brasillach qu'il fut "victime à trente-cinq ans d'un des drames de l'épuration", comme on le serait d'un drame de la jalousie, lui qui dans son journal Je suis partout applaudissait aux rafles de 1942 et proclamait à l'adresse des autorités nazies: "Débarrassez-nous des juifs en bloc, et surtout n'oubliez pas les petits". Son arrestation est pareillement maquillée: selon l'auteur de l'article, André Bonet, Brasillach "se constitua prisonnier parce que sa mère avait été prise en otage". Et pour lui, Brasillach serait "l'auteur d'une œuvre chaleureuse dont resteront à tout jamais des romans tels: Le voleur d'étincelles, L'enfant de la nuit..."

André Bonet a sûrement oublié de lire la centaine d'articles de Je suis partout où, par exemple en mai 1943, Brasillach n'hésitait pas à écrire que l'exécution de Marx Dormoy, ministre du Front Populaire, était "le seul acte de justice accompli depuis l'armistice". Dès octobre 1941, il avait soif de sang, réclamant la mort pour les résistants: "Qu'attend-on pour fusiller les députés communistes déjà emprisonnés?"

Et puisque l'Encyclopédie des Pyrénées-Orientales est largement subventionnée par le Conseil général, les membres de cette honorable assemblée nous seront reconnaissants de leur livrer ce chef d'œuvre de Brasillach concernant la République qu'ils sont censés servir:

"On ne s'aperçoit pas qu'on encourage le mensonge, qu'on encourage le Juif. En finira-t-on avec les relents de pourriture parfumée qu'exhale encore la vieille putain agonisante, la garce vérolée, fleurant le patchouli et la perte blanche, la République toujours debout sur son trottoir. Elle est toujours là, la mal blanchie, elle est toujours là, la craquelée, la lézardée, sur le pas de sa porte, entourée de ses michées et de ses petits jeunots, aussi acharnés que les vieux. Elle les a tant servis, elle leur a tant rapporté de billets dans ses jarretelles; comment auraient-ils le cœur de l'abandonner, malgré les blennoragies et les chancres? Ils en sont pourris jusqu'à l'os".

(*Je suis partout*, 7 février 1942).

L'article qui est consacré à ce délicat auteur par André Bonet se termine par ces mots: "Son œuvre, avec le recul du temps, prendra sa juste place". Il est bon d'en préciser le lieu: les poubelles de l'Histoire.

26. « Incroyable: Les preuves de Bourquin sont d'origine négationniste », site "perpignan-toutvabien", 27 janvier 2003

C'est Christian Bourquin lui-même devant une caméra de FR3¹ qui a apporté la preuve que le texte signé André Bonet sur Brasillach publié par l'encyclopédie des Pyrénées-Orientales était, pour le moins, d'une origine douteuse puisqu'il est copié sur un texte de Maurice Bardèche, théoricien du néo-fascisme.

Christian Bourquin croyait fournir la meilleure des justifications en brandissant *Comme le temps passe* de Brasillach devant la caméra de FR3. En pointant du doigt la quatrième de couverture, il déclare :

«C'est une grosse manipulation, montée à partir d'un site électronique douteux et montée par des gens véreux. Je tenais à saluer à côté du professionnalisme des Editions Privat qui dans la biographie de Brasillach s'est simplement inspirée de la biographie produite de Brasillach sur les Editions Plon, il y a de cela dix ans et là personne a eu à redire.» (NDLR : Désolés pour la syntaxe nous avons restitué mot pour mot les propos de Christian Bourquin, président du conseil général des Pyrénées-Orientales.)

On identifie clairement à l'image qu'il ne s'agit pas, comme le dit Christian Bourquin, d'une biographie mais bien d'un roman *Comme le temps passe*. C'est la seizième édition de ce roman de Robert Brasillach édité chez Plon en 1983, la première édition toujours chez Plon datant de 1937.

Et la quatrième de couverture que Christian Bourquin met sous les yeux du téléspectateur est l'œuvre de Maurice Bardèche. Celui-ci, exécuteur testamentaire de Robert Brasillach, a consacré une bonne part de sa vie à la promotion et à la publication de l'œuvre de son beau-frère, (il était l'époux de Suzanne, sœur de Brasillach). Il mettait énormément d'application à préfacer, présenter, relire, corriger, tout ce qui portait la signature de Robert Brasillach. Il était d'autant plus intransigeant, qu'il poursuivait l'objectif de réhabiliter Brasillach en gommant au maximum son engagement fasciste, nazi et collaborationniste.

Et cinq phrases du texte de Bonet ont effectivement été recopiées avec une totale fidélité sur cette quatrième de couverture.

On y retrouve d'ailleurs quelques-uns des points qui sont à l'origine de l'affaire Brasillach.

- Robert Brasillach «victime» d'un «drame de l'épuration»
- Brasillach se constitue prisonnier «parce que sa mère est

prise en otage»

Maurice Bardèche s'applique à mettre sur un même plan les victimes des armées du troisième Reich et celles des troupes alliées qui libèrent le monde du nazisme, celles de la milice pendant l'occupation et celle de la Résistance. Pour lui, ce ne sont là que les horreurs de la guerre. Sa démarche vise à nier le caractère intrinsèquement criminel et monstrueux du fascisme.

Voilà pourquoi de bourreau et de coupable jugé et condamné, Brasillach passe au statut de «victime», comme les résistants torturés à mort. Et comment sa mère se retrouve «otage» alors qu'elle ne risque pas d'être fusillée comme le furent les otages des Allemands. Beaucoup sont morts bien plus jeunes encore que Brasillach, Guy Mocquet n'avait que 17 ans.

Voilà comment on réécrit l'histoire, pour lui donner un sens différent.

Voilà d'où viennent les écrits de Bonet, voilà le sens et la portée qu'ils ont.

Nous nous abstenons de tout commentaire sur la personne de monsieur Bourquin pour ne retenir que les faits.

Qu'un élu de la République, qui siège à l'Assemblée Nationale, qu'un président du conseil général finance et défende cette réécriture de l'histoire qui vise à réhabiliter une figure du fascisme et les idées fascistes n'est pas acceptable.

Fabrice Thomas

Spécial Moltes Gracies à tous ceux qui ont apporté leur contribution, leur connaissance à cette enquête.

¹ Reportage diffusé lundi 27 janvier à 18 heures 55 dans le journal départemental de FR3 Roussillon et rediffusé en Languedoc-Roussillon pendant l'édition régionale.

NDLR:Maurice Bardèche, fondateur du négationnisme en France, développe ses thèses dans *Nuremberg ou la terre promise*. Il est le fondateur de la revue *Défense de l'occident*, publication qui durant les décennies d'après guerre joua un rôle primordial pour permettre la restructuration des idées fascistes et à leur donner une présentation «acceptable». Cela donna le Front National. Ami de nombreux dirigeants d'extrême droite des pays européens, il était un maître à penser du néo-fascisme et il se présentait en disant «Je suis un écrivain fasciste.» Mort en 1998, il vivait à Canet-en-Roussillon, village d'origine de Brasillach et il entretenait des relations amicales avec quelques personnes des milieux culturels locaux.

Nous tenons une nouvelle fois à préciser que nous n'accusons pas les Editions Privat et le conseil général de vouloir réhabiliter Brasillach. Il est par contre évident qu'en voulant couvrir les écrits de Bonet qu'ils ont laissés passer par négligence, les éditeurs et le conseil général aggravent leur cas.

Pour voir le reportage de FR3 <http://www.sud.france3.fr/semiStatic/387-NIL-NIL-192889.html>

27. « Polémique autour d'une biographie de Robert Brasillach, l'écrivain antisémite », La Dépêche du Midi (« Journal de la démocratie »), n°19 825, 27 janvier 2003, p.4¹

Perpignan – Les éditions Privat ont été accusés de le « réhabiliter »

Polémique autour d'une biographie de Robert Brasillach, l'écrivain antisémite

Lancée par un site internet controversé, une polémique politico-littéraire autour de Robert Brasillach agite Perpignan, la ville natale de l'écrivain pronazi fusillé à la libération, au sujet d'un article qui lui est consacré dans une encyclopédie locale. Publiée par l'éditeur toulousain Privat et subventionnée par le conseil général, « Les Pyrénées-Orientales, encyclopédie illustrée du pays catalan » comporte un bref passage sur l'œuvre de Brasillach, dont sont aussi rappelées la « sympathie pour le régime nazi » et « l'engagement dans la collaboration ». Le texte décrit le directeur du journal d'extrême-droite « Je suis partout » comme « un homme qui s'est trompé lourdement » et comme une « victime, à 35 ans, d'un des drames de l'épuration ». Se basant sur cette dernière phrase, un site internet local (www.perpignan-toutvabien.com) a lancé une campagne contre les auteurs de l'encyclopédie, accusés d'avoir « réhabilité » l'écrivain maudit et de surestimer son talent littéraire. Cette campagne a même reçu l'appui de Jean-Paul Alduy, sénateur-maire UMP de Perpignan, qui a adressé au site internet un billet dans lequel il a affirmé partager « totalement » son point de vue. « Que l'on porte un jugement littéraire sur Brasillach ou son œuvre, je n'ai rien à dire. Mais que l'on fasse une analyse biographique en omettant d'expliquer la violence antisémite de Brasillach, son rôle d'intellectuel engagé dans une période qui a été la honte de l'histoire de l'humanité, ceci n'est pas admissible », s'est justifié M. Alduy. « Je ne suis pas de ceux, dit-il, qui s'érigent en justiciers. Mais dans la période actuelle, il nous faut être très exigeants dans nos analyses sur les erreurs commises quand l'histoire a basculé dans la plus affreuse barbarie ».

« PROCÈS DE MOSCOU »

Ces propos ont ulcéré les auteurs de l'encyclopédie, de même que le président du conseil général, Christian Bourquin (PS). Dominique Portet, directeur des éditions Privat, a qualifié la controverse de « couillonnade absurde ». « C'est un procès de Moscou », a protesté un des directeurs de l'encyclopédie, Michel Demelin. « En tenant pour acquis que Brasillach était un ordure et un nazi, nous avons voulu considérer son œuvre littéraire. C'est de la folie de dire que nous avons de la sympathie pour lui », a-t-il expliqué. « Le rôle de l'encyclopédie n'était pas de parler de politique, mais des romans qui mettent en relief la catalinité de l'auteur. Dans le peu d'espace dont nous disposons, nous avons rappelé le passé nazi de Brasillach. Nous séparons l'écrivain de l'homme qui s'est perdu », a assuré un des réviseurs de l'ouvrage, Robert Priquère. « Le maire de Perpignan est tombé dans une grosse manipulation », a estimé pour sa part M. Bourquin. Enfin, une des figures de la communauté juive perpignanaise, l'avocat Maurice Halimi, s'est montré conciliant : « Je ne

soupçonne en aucune manière les éditeurs d'avoir voulu réhabiliter Brasillach ».

(ANONYME).

¹ Et non page 4, comme indiqué précédemment.

28. « Rejuger Brasillach. Il n'a été condamné qu'à mort », Jean Madiran, Présent, 31 janvier 2003

• Une vague de protestations enflamme les consciences républicaines du Midi catalan.

En y faisant écho, *Le Monde* lui donne ce jeudi la consécration médiatique d'une dimension nationale.

L'Encyclopédie des Pyrénées orientales est accusée d'avoir voulu « réhabiliter Brasillach » par quelques lignes glissées parmi les pages d'André Bonet (avec un seul n) sur les écrivains de la région. Dans *Présent* de mardi dernier, Olivier Figueras a intégralement reproduit ses lignes coupables.

Or le conseil général vient d'acheter 2 000 exemplaires de cette *Encyclopédie* pour en munir les collèges du département. L'éducation nationale se trouve, ainsi, régionalement en péril.

• Les auteurs des lignes coupables font remarquer qu'il y traitent Brasillach de « fasciste, nazi et collaborateur ». C'est lamentablement insuffisant.

Les lignes coupables, ou plus précisément les mots impardonnables sont moins d'une dizaine, mais pour la censure républicaine ils sont intolérables. Ce sont les mots qui osent dire que Brasillach fut « un écrivain chaleureux » et qu'il a été « victime d'un des drames de l'épuration ». Une manière aussi extrémiste de s'exprimer doit être frappée d'exclusion civique.

• À l'époque les familiers des tribunaux ont estimé, et ils estiment encore aujourd'hui que si le procès de Brasillach, en 1945, avait pu être retardé de quelques mois, il aurait évité la condamnation à mort. En revanche, s'il avait lieu aujourd'hui, dans le climat de fanatisme aveugle contre l'« extrême-droite », l'« intégrisme », le « nationalisme » et la « xénophobie » qu'entretiennent Chirac et Raffarin, il est probable que Brasillach n'aurait aucune chance. Et surtout, que la sentence serait plus sévère. On n'arrête pas le progrès des consciences.

• Contrairement à ce que croit la vague de protestations qui crie au « négationnisme », Robert Brasillach n'a été condamné en 1945 ni pour *crime contre l'humanité* ni pour *crime de guerre*. Grave lacune. Car il s'ensuit qu'il n'est pas interdit de critiquer la condamnation dont il a été « victime ». À la différence des jugements prononcés par le Tribunal militaire de Nuremberg, qu'il serait criminel (du moins en France) de remettre en cause, la condamnation de Brasillach est susceptible d'être révisée. C'est pourquoi la vigilance républicaine, dès qu'il est question de l'« écrivain chaleureux » et du poète des *Poèmes de Fresnes*, a aussitôt à la bouche ce qu'elle redoute de voir s'avancer : *la réhabilitation*. Celle-ci n'est juridiquement pas impossible. C'est une sérieuse menace. La démocratie serait mise en danger par une telle révision du procès de 1945. Le principe de précaution exige donc une contre-révision : elle

est dans l'air du temps.

• Ce serait la vraie révision du procès : celle qui aggraverait la sentence, en l'assimilant à une condamnation pour crime contre l'humanité. Alors la moindre suspicion de vouloir « réhabiliter » Brasillach deviendrait un crime majeur. N'objectez pas que la révision d'un procès peut alléger ou abolir une condamnation mais non point l'aggraver. La justice en a fait bien d'autres, en matière d'irrégularités, jadis, naguère et aujourd'hui. Il n'y a rien d'impossible à une brave équipe de vaillants hommes de loi.

• Salauds d'Américains : figurez-vous que chez eux on peut librement écrire et parler de Brasillach, sans encourir réprobation morale, honte civique, exclusion. Ils sont vraiment liberticides.

Jean Madiran.

29. « Lettre ouverte à la rédaction de L'Indépendant », site "perpignan-toutvabien", vendredi 31 janvier 2003

Comme me l'a fait remarquer ma chienne Titi, en ouvrant son journal en ce matin du 31 janvier vers 6h30 : «Voilà pourquoi ils ne publient pas ton courrier sur l'affaire Brasillach, ils débattent à fond du problème des crottes de chien dans notre ville».

À la lecture, elle s'est déclarée d'accord avec la thèse avancée selon laquelle la ségrégation canine est un cas particulier de cette ségrégation raciale «dont on parle tant aujourd'hui».

Cependant comme elle est très féministe, elle m'a fait remarquer -avec juste raison- que les problèmes spécifiques des chiennes, dont on sait qu'elles ne lèvent pas la patte, étaient complètement occultés.

En conséquence, elle a exigé que nous résiliions notre abonnement. Nous en avons discuté longuement. Elle m'a finalement convaincu de le faire car, m'a-t-elle dit avec une rage contenue : «Depuis que tu es obligé d'acheter d'autres journaux pour savoir ce qui se passe dans notre ville, ma gamelle est nettement moins garnie. Je sais bien que ça te fait moins de crottes à ramasser, mais quand même!»

Robert Marty

Professeur émérite à l'Université de Perpignan

30. « Le sauvetage du soldat Bonet », Fabrice Thomas, site "perpignan-toutvabien" 31 janvier 2003

Il faut lire un quotidien national, *Le Monde*, pour apprendre qu'André Bonet se défile «Le signataire de l'article, André Bonet n'est pas l'auteur des lignes incriminées. Il n'estimait pas pertinent d'introduire Brasillach dans le panorama des écrivains d'origine catalane. Ce sont les responsables de l'ouvrage, Michel Demelin et Jean Reynal, qui, par souci d'exhaustivité, ont rajouté quelques lignes à l'article d'André Bonet. Michel

Demelin, journaliste, confirme et assume.»

André Bonet ne reconnaît plus le texte sur Brasillach.

Oui, et alors ?

L'encyclopédie n'est-elle pas toujours là, avec son texte révisionniste d'inspiration négationniste tiré de Maurice Bardèche ?

André Bonet s'était d'abord défendu, en utilisant la caution de Maurice Halimi, ancien responsable de la communauté juive, qui avait lu son texte avant parution et n'avait rien trouvé à redire.

Mais voyant l'importance que prenait l'affaire, il s'est débattu comme un beau diable pour qu'on l'aide à se sauver.

D'où le déclenchement de l'opération Sauvetage du soldat Bonet. Il est clair que cette affaire pouvait compromettre l'avenir du CML et surtout celle de son président à vie.

Opération réussie.

Certes, il y a quelques dégâts au passage. Car en dénonçant la paternité de ce texte, André Bonet reconnaît qu'il est difficile à assumer.

À présent, retiré du front, le soldat Bonet fait savoir que l'affaire ne le concerne plus. Il distribue l'article du *Monde* avec une petite lettre où il écrit «Ni le président du CML ni l'ensemble de notre équipe n'a rien à voir avec les propos tenus sur Internet.»

Quel nouvel aveu ! Le problème d'André Bonet n'est pas d'avoir signé la réhabilitation de Brasillach, c'est que cela ait suscité une forte désapprobation.

D'ailleurs André Bonet ne désapprouve pas du tout le texte signé de son nom, il estime simplement qu'il n'était «pas pertinent d'introduire Brasillach dans le panorama des écrivains d'origine catalane.»

Reste à Bonet à trouver un nouveau siège pour le Centre Méditerranéen de Littérature.

Il est devenu inconcevable qu'une association qui vit largement des fonds publics (richement subventionnée) ait son siège et reçoive à Perpignan des écrivains de renom dans la maison natale de l'antisémite, du fasciste, du nazi, du délateur Brasillach.

Fabrice Thomas

(1) *Un livre accusé de réhabiliter Brasillach*, article de Jean-Paul Besset, correspondant régional du Monde à Toulouse, *Le Monde*, 30 janvier 2002.

31. « Un livre accusé de réhabiliter Robert Brasillach », Le Monde du 30 janvier 2003

Toulouse de notre correspondant régional